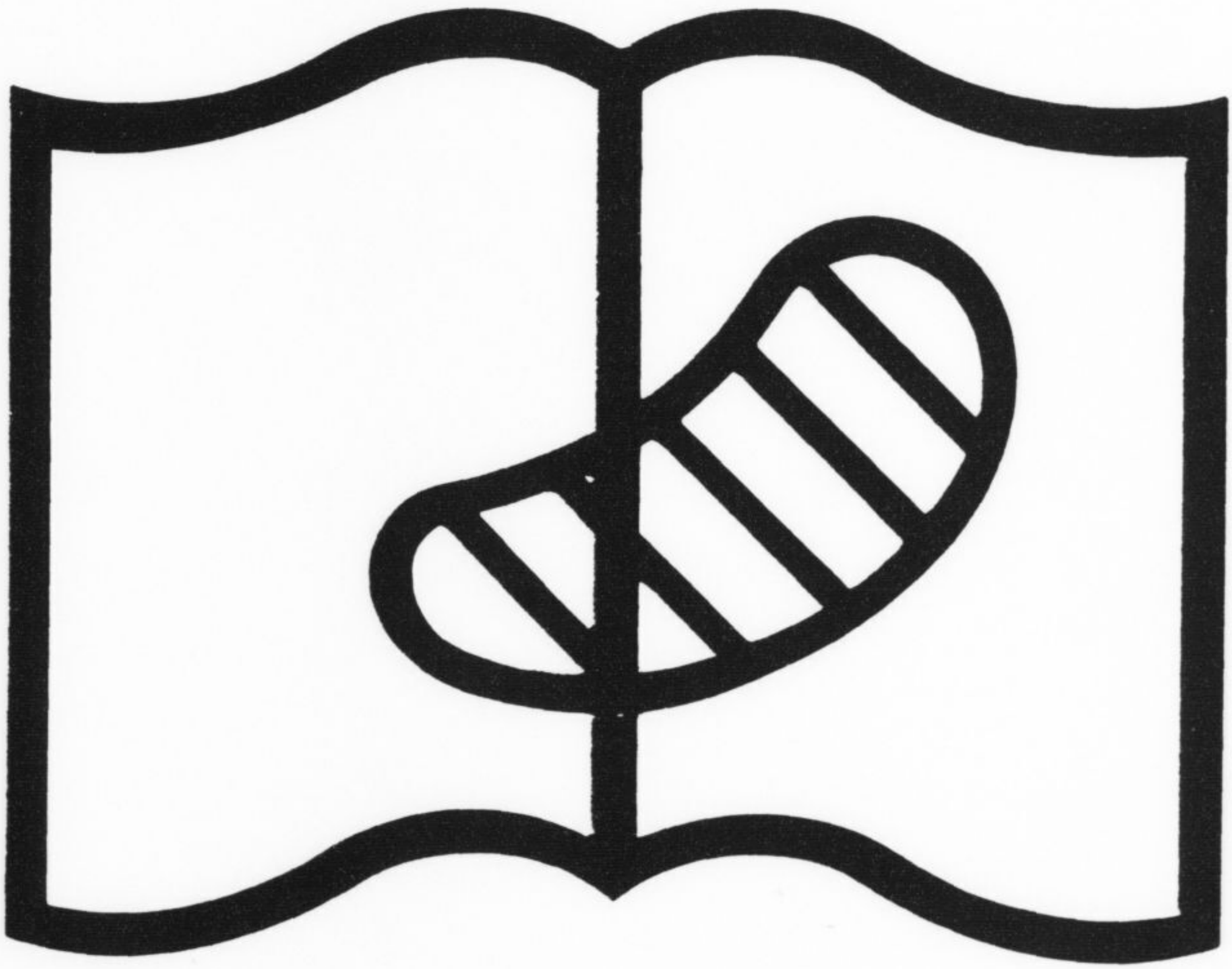


Original illisible

NF Z 43-120-10

ACHETEZ
But CLUB
Les meilleures photos, les meilleurs reportages
16 pages en héliogravure 10 francs

Paris-presse
dernière complète

4e Année. - N° 814 VENDREDI 1er AOUT 1947 4 FRANCS St-Pierre aux Liens.

RÉDACTION-ADMINISTRATION
PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu - PARIS-2e
**
Téléphone : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

7e COMPLÈTE

DERNIER ACCROCHAGE PATRONS-C.G.T.

La signature des accords remise à 19 h.

Cependant les deux signataires sont optimistes sur l'acceptation par le Gouvernement d'un minimum d'augmentation s'échelonnant entre 11 et 15 %

par J. BLOCH-MORHANGE.

LA séance plénière de la conférence Patronat-C.G.T. n'est pas encore au terme de ses travaux. Interrompue à 13 h. 20, elle reprend en fin d'après-midi. Les délégués n'ont fait aucune déclaration sur leurs travaux de la matinée. Cependant ils ont annoncé qu'une décision serait sans aucun doute prise ce soir, vers 19 h.

Le comité directeur du C.N.P.F. se réunira cet après-midi à 15 heures pour étudier les travaux de la matinée de la séance plénière.

Il n'y a pas de réunion prévue pour le bureau de la C.G.T.

En sortant de la séance, M. Léon Jouhaux a déclaré :

— **Vous pouvez revenir ce soir avec un esprit optimiste.**

De son côté, M. Ricard, premier vice-président du C.N.P.F. a fait la déclaration suivante :

— **Je peux vous dire que l'augmentation globale des salaires s'échelonnera entre un minimum de 11 % et un maximum de 15 % en tenant compte de la hiérarchie actuelle des salaires, et des avantages acquis. A mon avis, le texte élaboré est susceptible d'être accepté par le gouvernement.**

On sait que l'accord de principe sur le minimum vital et la hausse des salaires est en fait, bien que tenu secret, réalisé depuis plusieurs jours.

Par contre, les répercussions de cette hausse sur les prix soulèvent des difficultés techniques que l'on comprend aisément et qui expliquent l'actuelle expectative et le léger retard apporté à la signature définitive des protocoles d'accord.

Deux formalités que nous pensons de pure forme resteront encore à remplir. A savoir l'approbation par les bureaux respectifs de la C. G. T. et du C. N. P. F. de l'accord conclu.

De plus, il ne faut pas oublier que pour ne pas avoir participé aux travaux des commissions, la C. F. T. C. et la Confédération Générale des Cadres ne sont pas moins en contact depuis une quinzaine de jours avec le

(Suite en page 3.)

M. STOP
cherchera trois étoiles
VENDREDI 1er AOUT
AU TOUQUET
où il remettra 5.000 fr. à qui lui racontera l'histoire la plus drôle
SAMEDI 2 AOUT
A BERCK
où il donnera 5.000 fr. à qui lui posera la plus subtile devinette.

Pour renforcer les pouvoirs du gouvernement...

Accord général, sauf des communistes

Par Georges GARREAU

A l'issue du Conseil des ministres d'hier, M. Pierre Bourdan a été amené à démentir officiellement l'éventualité prochaine d'un remaniement ministériel « même si celui-ci doit se produire dans le cadre d'une réforme de la structure gouvernementale ».

C'est exactement ce que nous n'avons cessé d'écrire. La réforme pourra entraîner des modifications d'attributions, mais rien de plus, et tout permet de penser qu'elle est encore assez loin d'être réalisée. En effet, à l'heure actuelle, des tendances diverses s'affrontent, fort courtoisement d'ailleurs. M. de Menthon vient de consacrer une conférence de presse à l'exposé d'un projet M.R.P. de réforme de la structure de l'Etat.

Elle tend à obtenir une stabilité aussi grande que possible à la tête en concentrant l'autorité autour du chef du gouvernement et d'un nombre très restreint de ministres.

En dessous d'eux serait le cabinet technique qui, comme en Angleterre, comporterait des secrétaires généraux permanents, administrateurs consommés, non parlementaires, un secrétaire général administratif flanquant, dans chaque ministère, le secrétaire d'Etat parlementaire chargé d'assurer la liaison avec le Parlement.

Ce projet cadre-t-il avec celui de M. Ramadier ? On pourrait le croire sur la foi de certaines informations parues dans la presse, et qui semblent révéler que les deux textes ont été confondus.

Projet M. R. P. et projet Ramadier

En fait, le projet M.R.P. et le projet Ramadier s'opposent nettement.

Ce dernier n'est nullement d'accord sur la création de secrétaires généraux administratifs permanents, à la mode anglaise. S'il en admet le principe, c'est à la condition qu'ils puissent changer avec chaque secrétaire d'Etat politique à la mode américaine, où chaque élection présidentielle entraîne automatiquement le renouvellement de tous les cadres dirigeants de la haute administration.

M. Ramadier n'est pas davantage d'accord avec M. de Menthon sur la limitation à huit du nombre des ministres. Il n'envisage nullement la suppression du ministère de la France d'outre-mer à l'heure même où la décentralisation résultant de l'Union française ne fera que compliquer sa tâche. Il n'entend pas davantage supprimer le ministère de la Reconstruction qui doit, au contraire, retrouver sous peu son autonomie.

Bref, le projet M.R.P. tend à concentrer très fortement le pouvoir exécutif alors que M. Ramadier entend en maintenir la division.

Le premier semble préparer le terrain à un partage du pouvoir entre un très petit nombre de grands groupes parlementaires, tandis que le second désire laisser la porte ouverte à la représentation au gouvernement de toutes les tendances de la majorité.

Et, déjà, certains parlementaires de gauche accusent le projet M. R. P. de tendre la perche au gaullisme en réalisant une sorte de triumvirat le Directoire dont le général serait l'âme. Sans doute est-ce là une anticipation assez hardie d'un rapprochement M.

(Suite en page 3.)

CONTRE DE GAULLE GIRAUD ?

Va-t-on assister à une nouvelle phase de la rivalité Giraud-de Gaulle ? Le gouvernement n'en serait pas fâché, semble-t-il, car un gros effort est fait pour faciliter une quatrième évasion de Giraud : l'évasion de l'oubli. Giraud, maintenu en service sans limite d'âge parce qu'il a commandé en chef devant l'ennemi, sera sans doute notre premier grand chef de l'armée, de la marine et de l'aviation, si la fusion des trois armes, actuellement à l'étude, se réalise.

Ce que le gouvernement attend d'un retour de Giraud à la popularité,

SAMEDI-SOIR

le précise dans un article très documenté de son dernier numéro.

Dans ce même numéro de *SAMEDI-SOIR* vous trouverez :

— A coups de beefsteacks et de dollars, Russes et Américains se disputent les techniciens de la prochaine guerre.

— La vendetta renaît en Corse.

— Un prophète sur le déclin : Emil Ludwig.

— J'ai chanté devant Staline.

— Par amour, un officier aviateur voulait sauver une criminelle de guerre.

— Mussolini a-t-il trouvé la Petacci nue dans les roseaux ?

— Bloch-Morhange dénonce les incohérences de notre politique d'importation.

— Les derniers avatars de Marthe Richard.

— Le Christ à Hollywood ?

— Priorité à l'Allemagne ?...

— Le dernier film de Viviane Romance, une page de dessins, des potins, des histoires drôles...

Les détenues des Tourelles ont été asphyxiées par une vague de gaz brûlant

Est-ce la foudre qui provoqua l'explosion de paillettes de celluloïd et de bouteilles d'acétone ?

DES fenêtres aux lourds barreaux. Jaillissant d'elles, des bras tordus par la peur et le désespoir, des bras accompagnés par de longues flammes qui veulent en faire des torches ; des visages hagards, convulsés, s'écrasant contre ces barreaux. Et des cris atroces, des cris perdant tout son humain, pour se transformer en hurlements, en plaintes animales.

Derrière ces fenêtres infranchissables, dans un dortoir-atelier clos par des fortes serrures, des femmes brûlent vives ou retombent asphyxiées avant d'être saisies par le feu...

C'est une annexe de la prison de la Petite-Roquette, installée dans la caserne des Tourelles, à la porte des Lilas, qui vient soudain de s'embraser. Les vingt-deux détenues du « numéro 12 », dans l'impossibilité de s'enfuir, sont condamnées à la pire des morts. Il était 22 h. 15.

Des secours rapides

L'alerte donnée, les soldats du centre de rassemblement et de l'administration du personnel de l'air 202, qui occupent les bâtiments latéraux, montaient immédiatement au premier étage, enfonçaient la porte de ce dortoir-atelier n° 12, où le sinistre avait éclaté, pour tenter de sauver les malheureuses, cependant que les surveillants de l'administration pénitentiaire faisaient évacuer le reste du bâtiment et rassemblaient dans la cour, sous la surveillance de 120 gardiens de la paix, les autres détenues, au nombre de plus de 350.

Derrière les portes abattues, les sauveteurs trouvèrent 21 cadavres portant des brûlures assez superficielles. La mort semblait due surtout à l'asphyxie causée par des vapeurs émanant de la combustion de certains matériaux.

Une détenue, encore vivante, fut immédiatement transportée à l'hôpital Tenon, où elle devait décéder peu après son admission.

Les pompiers des casernes Ménilmontant, Haxo et Saint-Fargeau arrivèrent très rapidement boulevard Mortier et l'incendie fut vite maîtrisé ; ils transportèrent les corps des victimes dans la cours, où des ambulances vinrent les enlever pour les conduire à l'Institut médico-légal. D'autres sapeurs déposèrent également dans la cour le matériel de literie incendié et plusieurs paniers contenant des rondelles de celluloïd et de matière plastique.

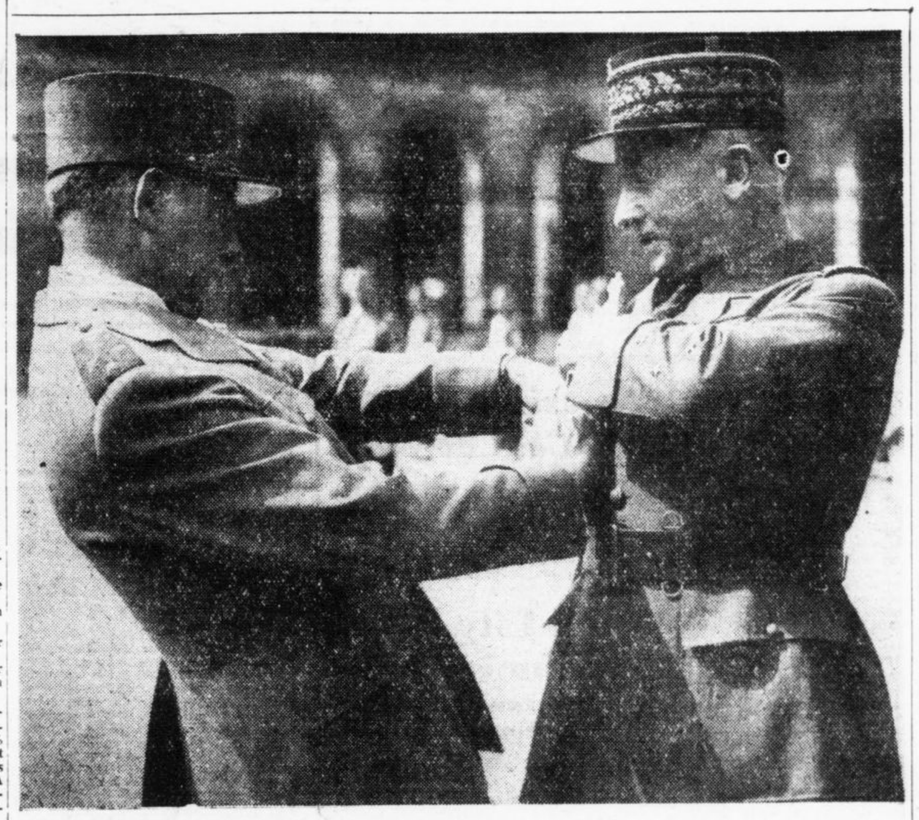
La literie presque intacte attestait que le drame avait été extrêmement rapide : une déflagration sans doute, comparable à l'inflammation brutale et spontanée d'un jet d'éther. C'est que, dans l'atelier-dortoir, on confectionnait des colliers de paillettes. Et au celluloïd et à des matières plastiques essentiellement inflammables, s'ajoutait le dangereux acétone.

C'est pourquoi certaines des malheureuses ont été retrouvées les unes sur leur lit, surprises par la mort, intoxiquées par les gaz délétères, tandis que d'autres gisaient près de la porte qu'elles n'avaient encore pas eu le temps d'atteindre.

Comment le feu avait-il pu se déclarer ?

Deux hypothèses ont été émises : Selon la première, l'incendie aurait été provoqué par la maladresse d'une

(Suite en page 3.)



Au cours d'une prise d'armes aux Invalides, le général Delattre de Tassigny remet au général Pechkoff, attaché militaire français à Tokio, la plaque de grand officier de la Légion d'honneur.

Trois personnes ont trouvé la mort dans la chute de l'autobus au pont de Neuilly

A la lueur des projecteurs qui illuminaient, au pont de Neuilly, la berge gauche de la Seine, les pompiers des casernes de Courbevoie et de Champerret, procédaient, hier soir, dès 20 h. 45, au sauvetage des victimes de l'accident d'autobus, survenu là un quart d'heure plus tôt.

En effet, un autobus de la ligne 175, venant de Saint-Cloud et se dirigeant sur Asnières, en suivant le quai National, à Puteaux, pour éviter une voiture particulière, au carrefour de la rampe du pont de Neuilly et de l'avenue du Général-de-Gaulle, avait défoncé le parapet du pont et s'était abattu sur le quai avec ses quarante occupants.

Les victimes

On compte trois morts : Mme Marie-Odette Teissier, employée des Postes, 4, rue Sadi-Carnot, le Bois-Guillaume ; M. Georges Gabillard, ajusteur, 19, rue Jacotot, à Puteaux, né en 1903, au Havre ; M. Simon Cherbetran, de nationalité turque, 1, rue Gabriel-Péri, à Colombes.

Deux voyageurs grièvement blessés ont été transportés à l'hôpital municipal de Courbevoie : M. Georges Didont, hôtelier, 32, avenue d'Iéna, à Paris ; M. Alfred Brunet, 11 avenue d'Argenteuil, à Colombes.

Ont été admis au même hôpital : M. Pierre Gumiet, 247, boulevard Saint-Denis, à Courbevoie; Mme Odette Miniueisa, 10, rue Circulaire, à Nanterre ; M. Edouard André, 12, rue de Lagbouat, à Paris ; Mme Marie Hourson, 56, rue Jean-Bonal, à La Garenne ; Mmes Marie et Micheline Daguier, 4, avenue Gallieni, à Courbevoie ; MM. Raymond et Paul Triplet, 2, rue Raphaël, à Asnières ; Mme Alice Dupont et M. Pierre Dupont, 17, rue Saint-Guillaume, à Courbevoie ; M. Marcel Bouthoney, 68, rue Robert-Dupont, à Asnières ; M. Raphaël Philomène.

Une autre blessée, Mme Suzanne Perrin, 22, rue d'Orléans, à Saint-Cloud, a été transportée à la clinique de la Montagne, à Courbevoie. Son état est très grave.

LONDRES VA PRENDRE en Palestine des mesures extraordinaires

Une mine était amorcée au cou d'un des soldats pendus par l'Irgoun

(De notre correspondant particulier, par téléphone)

LONDRES, 31 juillet.

LA découverte des cadavres des deux sergents exécutés par les terroristes de l'Irgoun a produit à Londres une émotion considérable. « Ces exécutions, déclare-t-on dans certains milieux autorisés, déclenchent la guerre ouverte. »

Ce n'est que ce matin à l'aube que trois agents de police juifs ont enfin retrouvé les corps des deux sergents britanniques pendus à un arbre, dans un bois d'orangers, situé au sud-ouest de Nathanya. Un groupe de treize policiers et soldats qui arriva peu après échappa de justesse à la mort par suite de l'explosion d'une mine. Les mains des deux sergents étaient liées derrière leur dos et leurs têtes étaient recouvertes de sacs. C'est dans l'un de ces sacs que se trouvait un piège, qui explosa, déchiquetant le cadavre et blessait grièvement un officier britannique.

(Suite en page 3.)

Les réfugiés de l'Exodus seraient envoyés en zone anglaise d'Allemagne

LONDRES, 31 juillet. — Les réfugiés juifs de l' « Exodus » seraient envoyés en zone britannique d'Allemagne, en attendant de leur choisir une résidence définitive dans l'empire britannique, sans doute une colonie d'Afrique.

M. Ernest Bevin annoncera aujourd'hui même cette décision du gouvernement.

MM. RAMADIER et LÉON BLUM ASSISTENT au Panthéon à la cérémonie organisée à la mémoire de Jean Jaurès

M. Ramadier s'est rendu, à 15 heures, au Panthéon, où il a assisté, en compagnie des ministres socialistes, à la cérémonie commémorant l'anniversaire de l'assassinat de Jean Jaurès.

Le parti communiste avait exprimé le désir d'organiser aujourd'hui à cette occasion un cortège qui devait se rendre à 18 heures rue du Croissant.

Cet emplacement ayant été retenu par les socialistes pour cette même heure et leur demande étant antérieure à celle du parti communiste, le préfet de police a rappelé aux communistes que leur manifestation ne pourrait avoir lieu qu'à 20 h. 30.

Le chanteur X et Champi avaient été arrêtés comme complices de Jojo Bouchesèche

(De notre envoyé spécial F. RICO)

CANNES, 31 juillet. — L'arrestation, aux îles de Lérins, à l'île Sainte-Marguerite très exactement, de Jojo Bouchesèche, premier lieutenant de Pierrot le Fou, s'est déroulée comme dans l'un des meilleurs chapitres des romans de Leslie Charteris.

Cette affaire, comme bien l'on pense, n'a pas été sans susciter dans les palaces, les bars et sur les places de Cannes, une certaine curiosité.

Une bande joyeuse, qui compte de jolies filles platinées, n'avait pas trouvé mieux que de désigner, comme complices de Jojo, le chanteur X..., qui eut son heure de célébrité à la radio avant la guerre et le chansonnier montmartrois Champi, qui furent arrêtés aussitôt et interrogés. Ils eurent cependant la chance de pouvoir prouver leur bonne foi et relâchés non sans que les policiers leur eussent conseillé d'avoir des amis un peu plus sérieux. Ils ont eu chaud !

L'opération contre Jojo Bouchesèche a été opérée par les meilleurs limiers de la police parisienne que celle-ci avait dépêchés à Marseille et à Cannes. On ne pourra pas dire, cette fois, que commissaires et inspecteurs n'avaient pas de moyens de combattre à armes égales contre le gang de Pierrot le Fou, puisqu'ils avaient à leur disposition : avion, voitures puissantes, vedettes rapides, mitraillettes de tous calibres.

Cette descente de police avait été décidée à la suite de l'arrestation, dans les circonstances que *Paris-presse* a relatées du nommé Henri Ricordeau, auxiliaire de la Gestapo. Arrêté sur la Côte-d'Azur par les policiers parisiens, il fut embarqué dans un taxi aérien.

Cuisiné pendant quarante-huit heures, au Quai des Orfèvres, à Paris, il donnait quelques indications qui permirent la grande attaque sur l'île Sainte-Marguerite.

C'est au cours d'un véritable raid de commando contre les îles de Lérins que ce dernier a été appréhendé

L'heure H était 2 h. 30 du matin. Deux vedettes rapides camouflées dans les criques du cap d'Antibes, glissèrent aussitôt sur l'eau, tous feux éteints.

Comme des soldats d'un commando, les huit inspecteurs, armés jusqu'aux dents, sautèrent sur la plage de l'île. La maison où devaient se trouver Jojo Bouchesèche, Henri la Mitrailllette et Henri Stavrek était cernée aussitôt selon les règles de l'art policier.

A 4 h. 23, heure légale ce matin-là du lever du soleil, l'attaque proprement dite commençait : la porte de la villa cédait sous les coups de pince-monseigneur et les agents se ruaient aussitôt dans le salon où Jojo Bouche-Sèche cuvait son champagne, à côté de bouteilles déjà vides. Il eut le mot célèbre de Cambronne en voyant surgir devant lui les représentants de la loi.

Il a repris ses esprits au violon de Cannes. Il expliqua qu'il avait été prévenu par des complices qu'on le recherchait à Cannes.

Les policiers firent donc une première et vaine « descente » dans une boîte de nuit de Cannes où, après avoir menacé de leurs revolvers les danseurs, ils relevèrent les identités.

— J'ai préféré, expliqua Jojo, d'une langue pâteuse, « faire la nouba » aux îles. J'étais comme un petit roi ! Je vous que je ne vous croyais pas assez malins pour venir m'y chercher...

Quant à Henri Stavrek, qui a la conscience lourdement chargée, il fut relâché, car l'administration avait oublié de lui signifier, selon les termes légaux, l'interdiction de séjour sur la Côte d'Azur.

Si Pierrot le Fou, l'ennemi public n° 1 de la police française reste insaisissable, son état-major se décime... Le tour du chef viendra-t-il bientôt ? Ceux qui sont chargés de l'arrêter deviennent de plus en plus optimistes...

AVEC SES NOUVEAUX QUADRIMOTEURS RAPIDES
AIR FRANCE
ASSURE LES LIAISONS
PARIS ALGER — EN 4 H. 30 — 9 FOIS PAR SEMAINE
PARIS ORAN — EN 5 H. — 1 FOIS PAR SEMAINE
PARIS TUNIS — EN 4 H. 50 — 3 FOIS PAR SEMAINE
PARIS CASABLANCA EN 6 H. — 6 FOIS PAR SEMAINE
RESERVATION
119 CHAMPS-ÉLYSÉES
BALZAC 50-29
ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

PARIS IMPROVISE UNE MODE

qui s'adapte à la période caniculaire

ON dit que les grandes chaleurs sont propices aux révolutions. Cela semble exact quant au problème vestimentaire. La mode ordonne : vous porterez telle chose, et les femmes — comme les hommes, d'ailleurs — répondent : nous porterons ce que bon nous semblera.

Cette attitude d'indépendance s'est déjà manifestée depuis plusieurs années, et le visage de Paris, par temps de canicule, a beaucoup changé. Par une lente et savante progression, chacun a envoyé tout conformisme au diable et s'est organisé contre la chaleur. Au départ, cela nécessita de bonnes excuses — et l'on n'en manqua pas pour saper les règles établies.

Les bas devenaient rares, on badigeonna ses jambes. Porter un chapeau et arborer des jambes gainées de bas devint une incongruité. Les gants tentèrent de résister en s'amenuisant jusqu'à n'être plus que de dentelles, puis ils abandonnèrent eux aussi. De fil en aiguille (si l'on peut dire) on en arriva aux robes ultra-légères qui s'envolaient en révélant très haut les jambes des cyclistes. Comme il est bien connu que ce n'est que le premier pas qui coûte les filles des quartiers évolués (lisez Quartier Latin, Montparnasse, Beaux-Arts) en sont arrivées à offrir en toute innocence le spectacle de leurs longues jambes bronzées fusant de shorts qui seraient parfaitement à leur place à Juan-les-Pins ou à Deauville. Comme elles sont généralement jeunes et jolies, personne ne s'en plaint. Même plus, l'aristocratique vieille dame du faubourg Saint-Germain qui les côtoient sous son ombrelle de soie prune. Les existentialistes l'ont bien dressée sinon convaincue.

Le règne de l'existentialisme

Si l'on jette un petit coup d'œil sur la faune du Café de Flore on peut y voir des individus qui, à quelque sexe qu'ils appartiennent, semblent ne désirer que deux choses dans la vie : que l'on ne puisse ignorer qu'ils sont existentialistes et le prouver de la manière la plus originale. Par grosse chaleur cela répand sur cette célèbre terrasse une atmosphère de plage. Garçons en sweat-shirt, ou chemis · de cow-boy portées par dessus le pantalon ou le short. Jean Marais vient de stopper sa voiture le long du trottoir pour laisser descendre un jeune garçon qui est tout de suite happé par les amis. Mais Jean Cocteau reste dans la voiture. La seule concession qu'il ait faite à la canicule est de porter sa veste sur les épaules. Ici, chaque fille sait trouver le petit quelque chose qui la fera bien différente des autres. C'est souvent la coiffure qui est inattendue et elles portent toutes des sandales qui dégagent complètement les orteils dans le genre des cothurnes. Elles prennent à la mode ce qui leur convient, par exemple les jupes plus longues, les pull-over vagues, les manches extra-courtes des petites robes de style américain.

Le style de chaque quartier

Il est amusant de constater combien chaque quartier a son style propre, que ce soit pour se vêtir ou pour supporter la chaleur. Aux Buttes-Chaumont, ce qui se fait beaucoup pour tenter de se rafraîchir, c'est de quitter ses chaussures et d'aérer ses pieds en caressant le gazon. Au bord du canal Saint-Martin, on sommeille sur les bancs ou bien, les pieds dans l'eau, on taquine le goujon. Un autre coin de Paris est transformé en plage : la berge de la Seine qui s'étend au pied de la Tour Eiffel. Les dimanches, cela grouille de monde et il faut vraiment l'excuse de la chaleur torride pour se baigner dans une eau aussi peu claire ! On peut donc dire désormais qu'il y a une mode de maillot de bain à Paris !

Les petites robes des midinettes

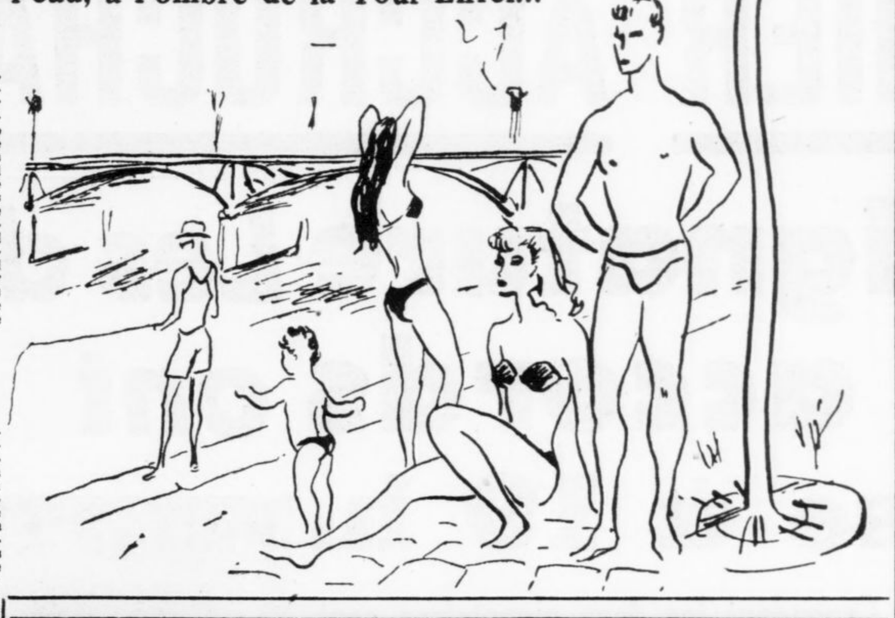
Quant aux midinettes, elles supportent bravement les 40 degrés à l'ombre en tirant l'aiguille dans les lainages et les fourrures qui seront la collection d'hiver. Elles ont quitté la robe sous le tablier qui pour beaucoup leur donne encore l'air d'être des écolières. Tout à l'heure, pour la sortie en volée de moineaux, elles revêtiront ces petites robes dont elles ont le secret, aussi loin des robes de luxe qu'elles fabriquent, que des robes de confection à bon marché. Ces petites robes où il y a le « quelque chose de chez nous ».

Montmartre

La place du Tertre ressemble à un village assoupi sous un soleil brûlant. Sous les parasols, quelques étrangers se repèrent à vingt pas, tandis que le garde-champêtre fume tranquillement sa pipe avec quelques administrés de la Commune Libre.

Et quand le soir descendra, apportant un léger souffle de vent, dans quelque quartier que ce soit, ce sera la grande ruée vers les cafés dont les terrasses bruyantes et brillantes sont un des plus grands charmes du Paris nocturne.

La Parisienne abandonne bas et chapeau pour se tremper les pieds dans l'eau, à l'ombre de la Tour Eiffel...



...tandis que les existentialistes transforment le Café de Flore en une plage américaine

TEXTE ET DESSINS DE NELLY HUCHET

Le roi du Cambodge voudrait devenir chanteur de charme

A PNOM-PENH S.M. MARADOUR SIANOUK a donné à Roland GERBEAU sa dernière création "PLUIE DU SOIR"

SI Tino Rossi ou Yves Montand manifestait un jour le désir de devenir souverain d'un pays qui ne soit pas un pays d'opérette mais une vraie nation avec un Parlement, des institutions, une armée, chacun s'esclafferait et de bonnes âmes conseilleraient peut-être à notre chanteur de prendre un peu de repos.

— Pourtant, pourrait-il répondre, puisqu'un roi veut devenir chanteur de charme, pourquoi n'ambitionnerais-je pas le droit au trône ?

— Un roi veut devenir chanteur de charme ?

— Parfaitement, ce n'est pas là le scénario d'un nouveau film mais bel et bien le désir exprimé par le roi du Cambodge à Roland Gerbeau, lors du séjour que ce dernier a fait à Pnom-Penh, où il était allé en tournée avec Bordas chanter des refrains de France pour nos soldats.

D'ailleurs il faut croire que la famille royale du Cambodge n'a pas un goût très prononcé pour le métier de roi. En effet, Maradour Sianouck, qui a vingt-six ans, n'est pas l'héritier direct du trône (ce qui ne l'empêche pas de régner avec autorité). Les fils de l'ancien roi Moni Wong ayant préféré, l'un, Moni Reth, être capitaine dans la légion étrangère, et l'autre, Moni Pung, être pilote aviateur, la place était vacante, et Maradour Sianouck dut l'occuper bon gré mal gré. Dans ces conditions pourquoi « ce roi malgré lui » ne suivrait-il pas les traditions familiales qui semblent vouloir s'écarter des destinées royales, et pourquoi ne tenterait-il pas sa chance devant un micro ?

En attendant, Roland Gerbeau nous rapporte un compte rendu pittoresque de la vie à la cour du Cambodge.

Si ce chanteur a prolongé plus que prévu son séjour auprès de Maradour Sianouck c'est, nous explique-t-il, à cause d'une indigestion. Les ailerons de requin et les nids d'hirondelles n'ont jamais passé pour un menu de régime.

— D'ailleurs, poursuit Roland Gerbeau enthousiasmé par l'accueil qui lui fut réservé, j'ai mené à la cour du Cambodge une vie d'opérette.

Le roi, qui connaît fort bien la France pour avoir fait de nombreux séjours à Paris, est un lettré et un artiste. Il conserve dans une maison qui fut offerte à sa famille par Napoléon III, un trésor féerique, dont la pièce principale est constituée par un bouddha d'or massif constellé de pierreries.

Ce bouddha n'est d'ailleurs pas étranger à la vocation soudaine du souverain.

— Je voudrais qu'une chanson célèbre mon bouddha, a déclaré Maradour Siamouck.

Le roi du Cambodge est un grand amateur de musique. Les fêtes somptueuses qu'il donne à sa cour ne manquent pas d'imprévu, puisque entre deux airs folkloriques intervient un jazz philippin (de création royale) chargé d'inculquer aux courtisans le goût des derniers succès parisiens, « Les mains dans les poches », paraît-il, connaît une vogue toute particulière.

L'amour du souverain pour la chanson est une réelle vocation. A ses moments perdus, il compose lui-même des mélodies qu'il chante d'une voix pure et harmonieuse pour ses hôtes.

Il a dédié à Roland Gerbeau, pour qu'il la crée à Paris, sa dernière composition : « Pluie du soir ».

— Mon rêve serait de l'interpréter à la radio, murmure-t-il avec mélancolie, mais sans doute n'aurai-je jamais l'occasion de réaliser ce désir.

Peut-on conseiller respectueusement à S. M. Maradour Sianouck de se faire construire à son usage personnel un poste émetteur de radio et par ses tours de chant répétés de maintenir la paix entre ses sujets. Une belle destinée en vérité pour un souverain du vingtième siècle.

Yolande CONDAT.

La Lily PONS chinoise

donne un récital à Sèvres

La célèbre cantatrice chinoise Chow Siao Yen, surnommée « la Lily Pons chinoise », a donné hier soir, à l'Ecole normale supérieure de Sèvres, un récital de musique chinoise en présence de 80 délégués représentant 30 pays, groupés en un stage d'éducation organisé dans le cadre de l'U.N.E.S.C.O.

Après une tournée en Europe, Mlle Chow Siao Yen doit incessamment retourner dans son pays. (A.F.P.)

POUR QUI SONNE LE GLAS

IL aimait ces courses lorsqu'il était enfant et il en rêvait d'avance ; il imaginait le moment où il se trouverait sur la place, dans le soleil et la poussière, avec les carrioles rangées tout autour pour former une arène où le taureau entrerait, se précipitant de côté hors de sa cage, puis freinant des quatre pieds, quand on enlèverait la grille. Il pensait d'avance, avec excitation, délices et une sueur d'angoisse, au moment où, sur la

RÉSUMÉ

1936. La guerre civile déchire l'Espagne. Robert Jordan est chargé de faire sauter un pont près de Ségovie. Il est accueilli par une guérilla commandée par Pilar, la femme de Pablo. Aidé par ces partisans et par le gitane d'El Sordo, Jordan prépare sa mission et évoque le souvenir de Maria.

Paris-presse ✻ 128

La première fois qu'il avait mordu ainsi l'oreille du taureau, le cou et les mâchoires crispées pour la garder entre ses dents, si secoué qu'il fut, tout le monde ensuite s'était moqué de lui. Mais, ils avaient beau rire, ils ne l'en admiraient pas moins. Et, chaque année, il lui avait fallu repéter ce geste. On l'appelait le bulldog de Villaconejos et on disait en plaisantant qu'il aimait la viande crue. Mais tout le village attendait de le voir recommencer et, chaque année, il savait que, d'abord, le taureau sortirait, puis qu'il y aurait les attaqués, et puis que, lorsque tout le monde se précipiterait pour la mise à mort, lui devrait se faufiler entre les autres et bondir pour s'assurer de sa prise. Puis, quand ce serait fini, le taureau immobile, mort, sous le poids des tueurs, lui se relèverait et s'éloignerait, honteux du bout d'oreille qu'il gardait dans la bouche, mais fier en même temps autant qu'un homme peut l'être. Et il s'en irait entre les carioles se laver les mains à la fontaine de pierre, et les hommes lui donneraient des tapes dans le dos et lui tendraient des outres de vin en disant : « Hourra, Bulldog ! Vive ta mère ! »

Ou bien, ils diraient : « Ce que c'est que d'avoir une paire de « cojones » ! Tous les ans !

Andrès se sentait confus, vide, fier et heureux, et il les repoussait tous et il se lavait les mains et le bras droit, et il lavait bien son couteau, puis il prenait une des outres et se lavait pour un an du goût de l'oreille, recrachant le vin sur les pavés de la plaza avant de soulever enfin l'outre très haut pour faire couler le vin dans sa gorge.

Bien sûr, il était le bulldog de Villaconejos et, pour rien au monde, il n'aurait manqué la course annuelle de son village. Mais il savait qu'il n'y avait pas de sensation plus douce que celle qu'apportait le bruit de la pluie au moment où il comprenait qu'il n'aurait pas à y aller.

Mais il faut que je retourne, se dit-il. Il n'y a pas de question, il faut que je retourne pour l'attaque des postes et le pont. Mon frère Eladio y sera, et il est de ma chair et de mon sang. Anselmo, Primitivo, Fernando, Agustin, Rafael, bien que celui-là c'est clair, il n'est pas sérieux, les deux femmes, Pablo et l'Inglès, bien que l'Inglès ne compte pas, puisque c'est un étranger et qu'il exécute des ordres. Tous en seront. Il est impossible que j'y échappe, à cause du hasard d'un pli à porter. Maintenant, il faut que je remette ce pli très vite et très bien, et puis que je me dépêche de rentrer à temps pour l'attaque des postes. Ce serait ignoble de ma part de ne pas participer à cette action, à cause du hasard de ce pli. Rien de plus clair. Et d'ailleurs, se dit-il, comme quelqu'un qui se rappelle tout à coup la part de plaisir que comportera un engagement dont il ne considérait jusqu'alors que l'aspect pénible, et d'ailleurs je serai content de tuer des fascistes. Il y a trop longtemps qu'on n'en a pas détruits. Demain peut être un grand de grande action, demain peut être un jour d'actes susbstantiels. Demain peut être un jour qui vaudra la peine Que vienne ce demain et que j'en sois.

(A suivre.)

(Copyright 1947 by « Opera Mundi » and « Paris-presse ».)

Jaloux, il blesse le père de son rival avec un couteau de poche

et se blesse lui-même au cours de sa lutte avec les gendarmes

M. Huneau, cultivateur à Sceaux-du-Gâtinais, entendit avant-hier, vers 22 h. 30, un homme rôder autour de sa maison en proférant des menaces. Etant sorti, le cultivateur se trouva face à face avec son voisin, l'ouvrier agricole russe Alexander Temacneff, 57 ans, qui se précipita sur lui et le frappa violemment par trois fois à la poitrine avec un couteau de poche.

Grièvement blessé, M. Hureau était transporté d'urgence à l'hôpital.

Son coup fait, le criminel gagna la maison de son camarade Borodine, et y entra à la faveur de l'obscurité pour attendre Mme Borodine et sa fille.

Heureusement, les gendarmes prévenus purent entrer dans la maison de Borodine et aperçurent Temacheff son couteau en main. Ils le maîtrisèrent après une lutte extrêmement farouche.

Le criminel portait au ventre une large blessure, car, dans son excitation, il avait trébuché et, en tombant, s'était ouvert le ventre avec l'arme même du crime.

L'enquête semble montrer que l'assassin était jaloux de la jeune Borodine qui entretenait des relations trop amicales à son gré avec le fils Hureau.

Le général JUIN REGAGNE LE MAROC

Le général Juin, résident général de France au Maroc, a quitté Paris ce matin, à 9 h. 40, pour regagner son poste. Il était accompagné de MM. Lucius, secrétaire général du protectorat, et de plusieurs membres de son cabinet.

Le général a été salué à l'aérodrome de Villacoublay par de nombreuses personnalités.

LE ROI GEORGE VI DONNE SON consentement « officiel » au mariage de la princesse Elizabeth

LONDRES, 31 juillet. — Le roi George VI a donné son consentement officiel au mariage de la princesse Elizabeth et du lieutenant Philip Mountbatten, au cours du conseil privé qui s'est tenu aujourd'hui au palais de Buckingham.

Quatorze personnes assistaient à ce conseil parmi lesquelles MM. Attlee et Churchill, l'archevêque de Canterburry, le ministre des Fournitures du Canada, le haut commissaire d'Australie et le haut commissaire de la Nouvelle Zélande. (A.F.P.).

LA GRÈVE ÉVITÉE les maisons de couture pourront présenter leurs collections

Au siège du syndicat ouvrier de la haute couture on se montrait enchanté, ce matin, des dispositions du protocole d'accord intervenu à la fin de la soirée d'hier, entre la chambre syndicale patronale et les représentants des midinettes.

— Le conflit qui menaçait, nous a-t-on indiqué, est d'ores et déjà évité, et la présentation des collections pourra se faire normalement dans l'ensemble des maisons.

On sait qu'au terme de l'accord intervenu les midinettes obtiennent un acompte allantn de 400 francs aux apprenties à 2.000 francs aux premières mains pour juin et juillet. La totalité de l'acompte devra être payée avant le 22 août. La possibilité étant laissée aux entreprises de le verser par quarts.

Les revendications ayant trait aux conventions collectives et aux salaires des femmes « tailleurs » seront débattues dans le cadre des pourparlers C.G.T.-Patronat.

4 MILLIARDS 1/2 DE BILLETS en moins

La situation hebdomadaire de la Banque de France, arrêtée au 24 juillet, fait apparaître une nouvelle diminution de 4.575 millions de francs dans le montant des billets en circulation qui revient ainsi de 816.457 à 811.882 millions de francs.

Spectacles de PARIS

THEATRES

Opéra	.....	Relâche.
Opéra-Com.	.....	Relâche.
Agnès - Capri	21	Liliom.
Antoine	 21	Les jours heureux.
Athénée	 21	Les Bonnes.
Bouffes - Par.	21	Phi-Phi.
Capucines	.....	Relâche.
Com.-Ch.-El.	21	Le Mal Court.
Com.-Wagram	21	Histoire tr. naturelle
Daunou	.....	Relâche.
Edouard - VII	21	Amour v. en jouant
Gramont	 21	Baby Hamilton.
Gd-Guignol	... 20,45	Le Carnaval.
Humour	 21	J'ai dix-sept ans.
Michodière	... 20,45	Prince d'Aquitaine.
Mogador	 20,45	Rêve de Valse.
Moneeau	 20,45	Falindor.
Nouveautés	... 21,10	Georges et Margaret
Œuvre	 21	Hop Signor.
Palais - Royal	21	Chasse gardée.
Saint-Georges	.....	Relâche.
Variétés	 21	Clochemerle.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	 20,45	La revue du rire.
Cas. Montparn.	...	Relâche.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra Dry.
Fol. - Bergère	20,15	C'est d. l. folie (rev.)
Mayol	 21	Nues et nus.
Petit Casino	21	Chansonniers
Tabarin	 21,30	Ambiance.

CHANSONNIERS

Deux-Ânes	... 21	On rit... On rue !
Dix-Heures	... 22	IVe toc exactement.
Cav. Républ.	21	Perchicot, Celmas, P. Ferrary.
Lune Rousse	.....	Clôture annuelle

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert-Palace	L'Eventail.
César	Citadelle du silence.
Ciném. Italiens ...	La presse filmée.
Ciné-Michodière ...	Citadelle du silence.
Clichy Palace	Avent. de Cabassou.
Colisée	L'Eventail.
Corso	Charc. d.Machonville
Delambre	Rumeurs.
Gaumont Théâtre	Citadelle du silence.
Marignan	Le Silence est d'or.
Marivaux	Le Silence est d'or.
Pagode	Rumeurs.
Pereire Palace	Goss. mén. l'enquête
Royal-Haussmann (St.)	Crime et châtiment.
Studio 28	Un Revenant.

FILMS PARLANT ANGLAIS

Agriculteurs	Valse dans l'ombre.
Artistic	1 nuit à Casablanca.
Avenue	Casablanca.
Balzac	L'ange et le bandit.
Biarritz	Rebecca.
Bonaparte	Hellzapoppin.
Caméo	The Red House.
Ciném. Ch.-Elysées	Secrets de W.Disney
Ciné - Opéra	Love Crazy.
Ciné-Etoile	The Red House.
Club des Vedettes	Vaisseau Fantôme.
Elysées-Cinéma ...	Deanna m. l'enquête
Empire	Les Abandonnés.
Ermitage	L'Homme de la rue.
Français	L'Homme de la rue.
Gaité-Clichy	Tournant décisif.
Gaité - Rochech. ...	1 nuit à Casablanca.
Lord-Byron	Scandale à la cour.
Marbeuf	Pour q. sonne l. glas
Madeleine	To be or not to be.
Midi-Minuit Clichy	Un nommé Joe.
Midi-Minuit Poiss.	Amour chante, danse
Normandie	Fantôme de l'Opéra.
Olympia	Fantôme de l'Opéra.
Paris	Scampolo (italien).
Portiques	Comm. frap. à l'aube
Plazza Cinéac	Pour q. sonne l. glas
Radio-Ciné Opéra..	Secrets de W.Disney
Studio Universel...	Dix petits indiens.
Th. Ch.-Elysées ...	Carnegie Hall.
Triomphe	M. Skefington.
Ursulines	Palm beach Story.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo	Comm. frap. à l'aube
Broadway	Les as d'Oxford.
California	Les as d'Oxford.
Cinéferan	L'Aventure.
Cinépress - Clichy.	Honor. M.Sans-Gêne
Cinépresse Ternes.	2 lettres anonymes.
Cinémonde	Les as d'Oxford.
Cinéphone Rivoli...	J'accuse.
Eldorado	Les Abandonnés.
Gaumont Palace ...	Le Cygne noir.
Helder	L'ange et le bandit.
Impérial	Les Abandonnés.
La Royale	Les as d'Oxford.
Lynx	La gloire est à eux.
Max-Linder	Comm. frap. à l'aube
Moulin Rouge	Fantôme de l'Opéra.
Palace	Kid du Mexique.
Paramount	Secrét. trav. la nuit.
Radio-Ciné Républ.	Etrange destin.
Radio-Cité Bastille	Hula.
Rex	Le Cygne noir.
Ritz	Agent secret.
Royal-Hauss.(Mél.)	Agent secret.
Royal-Haus.(Club)	La gloire est à eux.
Scala	L'ange et le bandit.
Vivienne	L'ange et le bandit.

POUR 6.000 DOLLARS UNE NOIRE ALLAIT DEVENIR ESCLAVE

NEW-YORK, 31 juillet. (Dépêche « Paris-presse ».) — Devant la Cour de justice de San-Diego, en Californie, un curieux procès vient de se terminer par la condamnation de Mme Wesley Ingalls, à une amende de 2.500 dollars.

La prévenue a été reconnue coupable d'avoir versé une somme de 6.000 dollars à une jeune domestique noire, Doris Jones, dont elle voulait faire son esclave !

Mme Ingalls, âgée de soixante ans, a soudoyé durant le procès et elle a reconnu les faits.

Quant à la femme de ménage, elle a déclaré au tribunal qu'une somme de 6.000 sollars lui avait parfaitement paru équitable.

SOUS LE PATRONAGE de **Paris-presse**
et avec le concours du Club Vert et Blanc
LES 2 ET 3 AOUT 1947
WEEK-END AUTOMOBILE PARIS-DEAUVILLE
Samedi à 10 h. : départ des concurrents pl. Vendôme ; 15 h. : arrivée devant le Casino de Deauville ; 21 h. : aux Ambassadeurs
Yves MONTAND
chantera au grand dîner de gala au bénéfice de Revivre
DIMANCHE A 16 HEURES
Grand Concours d'Elégance Automobile
et le soir aux Ambassadeurs
DINER DE GALA
avec distribution des prix
Pour tous renseignements (inscriptions gratuites), s'adresser au Service du Tourisme « Paris-presse », 100, rue de Richelieu — Richelieu : 81-55

M. STOP est parti *pour la pêche... ...aux talents*

VENDREDI, 1er août, est le premier jour de ma promenade dans le champ des étoiles. Au Touquet, je serai stoppable de 15 h. à 19 heures, c'est-à-dire que de 15 à 19 heures je prêterai une oreille attentive et bienveillante à qui voudra bien me raconter une histoire vraiment drôle, après m'avoir, bien entendu, reconnu.

Attention : relégués, je vous prie, dans le fonds de tiroirs, les histoires qui courent les cabarets depuis un demi-siècle. Il me faut quelque chose de neuf... et de « bon aloi ».

Si j'hésite entre les histoires de deux ou trois concurrents qui m'auront paru également amusantes, je porterai la compétition devant le public des éliminatoires du soir. On verra bien quel est le concurrent qui remportera le record de durée du rire... A celui-là : 5.000 francs aussitôt.

Et c'est au Touquet qu'aura lieu, en soirée, la première séance de... éliminatoires pour les vedettes-amateurs du film « Monsieur Stop ». Je souhaite me trouver dans une constellation de futures étoiles.

La deuxième séance des éliminatoires aura lieu le lendemain, samedi 2 août, à Berck. Je serai stoppable, auparavant, dans les mêmes conditions qu'au Touquet, c'est-à-dire que je remettrai 5.000 francs à la personne qui me posera la plus subtile devinette entre 15 heures et 17 heures. Même arbitrage par le public des éliminatoires du soir, pour le cas où je me trouverais en présence de plusieurs devinettes aussi astucieuses les unes que les autres.

A demain !

M. STOP.

Paris-presse COURSES-COMPLÈTES

VENDREDI A SAINT-CLOUD (14 H.)

PRIX DE LA GARENNE

A Réclamer, 100.000 fr., 1.300 m.

101 **AVEC TICKET** (L. Flavien) ... 57
102 **CASTAGNETTE V** (S. Doub.) 55½
103 **MIRABEAU** (F. Rochetti) 55
104 **COUP DE VENT III** (P. Blanc) 55
105 **DIAL ATTRIA** (A. Leloup) ... 53½
107 **MISS LOUQ** (C. Bouillon) ... 53½
109 **ALILA** (H. Signoret) 53½
110 **DANIPHE** (R. Lafuste) 51½
112 **PANIROSE** (R. Romelard) 51
113 **AUDACIEUSE** (X.) 49½
114 **SAVANNAH II** (W. Brown) ... 49½

COUP DE VENT III qui vient de montrer des progrès aura la première chance ici.

AUDACIEUSE devrait se présenter en progrès et peut cause, une surprise.

AVEC TICKET a été à l'arrivée de ses dernières sorties. Doit encore bien faire.

CASTAGNETTE V a bien couru dans sa dernière sortie comme seconde de San Francisco II.

Je désigne : **COUP DE VENT III** et **Audacieuse** ; out. : **Castagnette V.**

PRIX MOUSKO

150.000 fr., 900 m.

201 **SAN FRANCISCO II** (C. S.) 56
202 **STELVIO** (S. Chaumeau) 56
203 **BEARNAISE IV** (C. Sautour) 54½
204 **MERRY SIBYL** (P. Blanc) ... 54½
205 **PECCAVI** (X., dout.) 54½
210 **GOSSE DE GOSSE** (H. Sign.) 54
211 **ROYAL NIGEL** (R. Poincelet) 54
212 **SHOLTO** (A. Leloup) 54
213 **MA SULTANE** (F. Rochetti)... 52½
216 **UGHA** (X.) 52½

GOSSE DE GOSSE objet de bruits favorables aura de nombreux partisans.

MERRY SIBYL a bien fait et a semblé susceptible de progrès. Chance excellente.

ROYAL NIGEL devrait trouver son jour sous peu.

PECCAVI son récent succès plaide en sa faveur.

BEARNAISE IV vient de gagner et pourrait de nouveau prétendre à la victoire.

SAN FRANCISCO II est la régularité même. Toujours à l'arrivée il faudra encore compter avec lui.

Je désigne : Monte **POINCELET** et **Merry Sibyl** ; out. : **Gosse de Gosse.**

PRIX D'AULNAY

A Réclamer, 100.000 fr., 2.000 m

301 **LABIENUS** (G. Lequeux, d.)... 59
302 **BELLE GOSSE** (G. Lequeux) 56
303 **SYLLA** (P. Blanc) 56
304 **TIRELAINE** (L. Fries) 56
306 **CHAMSI** (L. Flavien) 53
308 **THE FRAM** (R. Poincelet) ... 53
309 **PET BOY** (A. Desainti) 51½
310 **MAHRRIO** (A. Chéret) 53

PET BOY a une victoire récente à Saint-Cloud qui plaide en sa faveur Devrait très bien courir.

CHAMSI a bien fait à plusieurs reprises dans des épreuves analogues et ne peut être éliminé.

LABIENUS reste sur toute une série de bonnes courses. Devrait encore bien faire ici, malgré son poids.

Je désigne : **PET BOY** et **Chamsi** ; out. : **Sylla.**

PRIX DE LA GLORIETTE

Handicap, 150.000 fr., 3.100 m.

402 **NEPRTYS** (F. Troch) 55½
404 **QUABARKO** (P. Blanc) 53
405 **MAORI** (A. Desaint) 50
406 **THREW** (A. Tucker) 49½
407 **ANNE DE BEAUJEU** (M. L.) 49
408 **AMIRAL DE FRANCE** (X.) ... 45

QUABARCO sera très bien placé ici et pourrait causer une surprise.

MAORI a couru en progrès dans sa dernière sortie. Sa course sera intéressante à suivre.

THREW a longtemps figuré dans sa dernière sortie où il terminait cinquième du handicap enlevé par Kinross devant Leader.

AMIRAL DE FRANCE a longtemps mené dans sa dernière course. Devrait bien courir.

Je désigne : **QUABARKO** et **Trew** ; out. : **Maori.**

PRIX RADIS ROSE

200.000 fr., 1.600 m.

501 **BEL ESPRIT** (R. Poincelet) ... 62
502 **BEL AURORE** (F. Rochetti) ... 62
504 **FORMIGNY** (P. Blanc) 57½
506 **CANONY** (R. Bertiglia) 55½
507 **LE MOINE II** (H. Signoret) ... 55½
508 **PIAFFEUR** (G. Bridgland) 55

FORMIGNY reste sur sa victoire du Tremblay battant un bon lot. Aura encore de nombreux partisans.

PIAFFEUR sera bien placé au poids ici. Il vient de très bien courir comme troisième de Roi d'Atout et Quatrain. Avait précédemment une bonne course au Tremblay.

BEL ESPRIT conserve une chance malgré son poids. Court toujours bien à Saint-Cloud.

BEL AURORE reste sur deux succès et il faudra compter de nouveau avec lui. Sera bien sur sa distance.

LE MOINE II vient de montrer un net retour en forme, mais ne semble pas avoir une chance de premier ordre dans ce lot.

Je désigne : **FORMIGNY** et **Piaffeur** ; out. : **Bel Aurore.**

PRIX POT AU FEU

Handicap, 150.000 fr., 2.100 m.

601 **LA BUISSONNIERE** (J. Doy.) 59
602 **SEDUCTEUR** (R. Poincelet) ... 56
603 **LUA** (R. Bertiglia) 55½
605 **EN ATTENDANT** (H. Signoret) 54½
606 **VERTEUIL** (G. Lequeux) 52
608 **CAID II** (X., dout.) 50
609 **RIGA** (S. Doubowski) 48½
610 **SIANA** (L. Flavien) 48
611 **MICHELINE III** (R. Carnaux) 48
612 **SWAGGER** (A. Tucker) 47½
613 **EL FI** (A. Tucker) 47

RIGA vient de courir en progrès. N'est plus loin de sa course maintenant. Bon poids avantageux pourrait lui permettre de l'emporter.

SIANA sera très bien placé ici. Il faudra lui voir une chance excellente.

EN ATTENDANT attend depuis bien longtemps... Causera une surprise.

SWAGGER n'a rien à son actif, si ce n'est sa dernière course qui le montrait en progrès.

LUA a fort bien couru récemment sur cette piste. Ne semble plus loin de sa course et aura une bonne chance ici encore que son poids ne soit pas très favorable.

Je désigne : **RIGA** et **Siana** ; out. : **En Attendant.**

PRIX GRIS PERLE

150.000 fr., 2.100 m.

702 **COBIOS** (F. Palmer, dout.) ... 58
703 **IV. L. DE BELFORD** (L. Fl.) 58
704 **FLEUR DE LYS II** (G. Kimpe) 56½
705 **PIERRE AUX LOUPS** (C. L.) 56½
707 **GRANDE PRIERE** (F. Roch.) 54½
711 **RABAT** (S. Doubowski) 54
713 **LADY LOU** (S. Smith) 52½
714 **KYRIA** (M. Lolliérou) 52½

PIERRE AUX LOUPS semble être la meilleure du lot. Après une excellente course dans le Prix de Diane elle a facilement battu Honeymoon pour sa sortie suivante. Reste sur sa place de seconde derdière Love. Première chance.

FLEUR DE LYS II a pour elle d'avoir battu Cappielluca. A ensuite enlevé un handicap facilement. Pourrait causer une surprise.

YVON LUIS DE BELFORT est actuellement en très bonne forme. Il vient de très bien faire sous un gros poids dans un handicap comme second de Rosier du Cap.

GRANDE PRIERE a gagné facilement pour sa rentrée. A moins bien couru depuis. Sa course sera néanmoins intéressante à suivre.

COBIOS est actuellement en forme. Devrait être à l'arrivée.

Je désigne : **PIERRE AUX LOUPS** et **Fleur de Lys II** ; out. : **Kyria.**

MEMENTO

Le 30 juillet, à St-Cloud

YZOLLA s'est très bien comportée. A suivre.

LA PATACHE, objet d'une très grosse prise, n'a été battue que de peu. A reprendre.

MUSARDISE est venue de trop loin. Sa prochaine sortie devrait être une victoire.

JANINE a couru en progrès. A surveiller.

CASTEL REEF a de nouveau très bien couru et peut être suivi.

Surveillons demain

ALILA, qui pourrait causer une surprise.
BEARNAISE IV, qui est en progrès.
SYLLA, qui sera redoutable sur une forme ancienne.
AMIRAL DE FRANCE, dont le poids est favorable.
BEL ESPRIT, qui court toujours bien à Saint-Cloud.
SWAGGER, objet de bruits favorables.
COBIOS, actuellement en très belle condition.

Le cheval du jour : PIERRE AUX LOUPS.
Le coup de deux placé : PET BOY ; FORMIGNY.
La forme : L'entraîneur, M. D'OCKUYSEN ; Le jockey, P.-L. BLANC.

RÉSULTATS DE RAMBOUILLET

PRIX DU PERRAY

1. Claude (A. Desaint) (108) ...G. 22
À M. J. Powels ..... P. 11
2. Val d'Or IV (S.Doubowski)(104)P. 11
3. Borique (M. Porcelon) (101).
3/4 de l., c. enc
N. pl. : 106.

PRIX DE CLAIRFONTAINE

1. Nicky (M. Van de Poële)(205) G. 24
À M. Dondain ..... P. 13
2. Oreste (M. P. Peraldi) (202)..P. 12
3. Hémégon (M. P. Hobaiza) (201).
2 l., 1 l. 1/2 3/4 de l.
N. pl. : 207.

PRIX DE VOISINS

1. Vermell II (Legentilhomme)(301)G. 19
À M. L. Goubert ..... P. 16
2. Posier du Cap (G.Asselin)(306)P. 19
3. L'Orpheline (H. Signoret) (310).
4 l., 3 l., 1 l. — Jumelé : 27.
N. pl. : 309, 313.

PRIX NIEUIL

1. Marais (D. Duveau) (408) ....G. 110
À M. P. Nauton ..... P. 22
2. Baldaquin (R. Mantelin) (411) P. 14
3. Fourreur (R. Emery) (407) ...P. 13
1 l. 1/2, 3 l., 2 l.
N. pl. : 401, 404 405, 409, 410.

PRIX RAYMOND PATENOTRE

1. Marouf (S. Degarne) (516) ....G. 125
À M. B .Valette ..... P. 32
2. Don de Roi (L. Gautier) (505)P. 32
3. Grandg. II (V. de Poële)(511)P. 21
1 l., 1 l., 2 l.
N. pl. : 503, 507, 508, 512, 514.

PRIX DE PINCELOUP

1. Malibran (R. Mantelin) (604) G. 204
À M. H. Aubert ..... P. 42
2. Coq d'Or (A. Dongueduoit)(615)P. 17
3. Ancolie (M. Girard) (601) ....P. 50
1 l. 1/2, 2 l., 3 l.
N. pl. : 602, 605, 607, 609, 611, 612, 616, 618.

Les résultats du 30 juillet à Vichy

PRIX DE GERGOVIE

Haies. — 60.000 fr. — 2.800 m.

1. *L'Enchanteur* 63 (E. Mantelet), à M. A. Gallerand ; 2. Le Moulin 63 (A. Rée) ; 3. La Manola 60 (

La guerre a-t-elle tué les marchands de canons ?

Une grande enquête de CHARLES FAVREL

TRENTE V2 VONT ÊTRE construits en France

Coût : 1 milliard 500 millions et cinq années de travail

LORSQUE les U.S.A. entreprirent de céder leurs surplus contre espèces sonnantes, ils spécifièrent que le matériel d'armement ne serait pas compris dans les lots offerts à la convoitise des nations adjudicataires.

On pouvait donc penser que les Américains n'étaient pas décidés à armer une Europe dont l'organisation ne correspondrait pas à leurs vues politiques et qu'ils désiraient maintenir intact leur potentiel de guerre.

On s'attendait à les voir rembarquer ou transférer dans leur zone d'occupation l'énorme matériel entreposé dans les différents parcs de France, de Belgique ou de Hollande.

Or, la consigne fut donnée de le détruire sur place. Et on put voir, l'an passé, des mécanos, armés de chalumeaux, découper en tranches d'énormes canons qui jamais ne tirèrent un seul obus, pièces lourdes dont la fabrication représentait un nombre astronomique de dollars.

On put voir d'innombrables tanks attendre leur tour de passer sous le bistouri pour être, eux aussi, débités en petits morceaux.

Mais, comme ce travail nécessitait une trop grande perte de temps, on arrosa le tout d'essence et les monstres d'acier flambèrent en un gigantesque brasier.

En contemplant ce spectacle inattendu, il apparaissait évident qu'il était inutile d'aller à Hiroshima pour comprendre que l'ère atomique est une réalité sensible aux états-majors américains.

Quel beau cliché à verser au dossier de notre ministre des Finances, partisan de la réduction des crédits militaires ! Les Américains nous donnent là une précieuse indication en rayant d'un trait de feu les conceptions périmées d'une guerre qui ne pouvait plus avoir aucune analogie avec les données de la prochaine dernière

Et voici les V-2

Aussi bien, puisque le temps des marchands de canons est révolu, puisque la fabrication des procédés de destruction est enlevée aux particuliers pour être dévolue aux nations, notre ministre de la Défense nationale devait être amené à reconsidérer le problème.

La directions des études pour fabrication d'armements s'est mise à la tâche et si la recherche atomique a été, en France, orientée vers les besoins de paix, un centre d'études des projectiles auto-propulsés a été créé.

Or, ce centre d'études, qui s'est adjoint la collaboration de 70 techniciens allemands de Peenemunde, vient de consigner, dans un rapport circonstancié, les premiers résultats de ses travaux.

Le centre d'études a découvert le V 2 et le rapport constate : « Cet héritage de l'Allemagne vaincue est accessible à la France, le centre d'études en propose la continuation par la reconstitution et le tir de 30 engins. »

La France, qui ne fabrique plus ni canons, ni obus, ni tanks, ni cuirassés, va remplacer ce matériel coûteux et démodé par trente V. 2.

Voilà qui nous promet des économies, et quand les artilleurs auto-propulsés auront expédié dans la stratosphère leurs 30 pruneaux, la guerre sera terminée...

Pour une guerre-éclair, c'en est une. Mais, pour ce qui est des économies, voyons un peu.

Le rapport précise que 378 millions sont nécessaires pour le reconstitution, à l'atelier de Puteaux, de ces 30 engins ; mais le rapport ne montrait là que le bout de l'oreille.

On ne peut, évidemment, songer à laisser nos militaires s'amuser au parc Monceau avec leurs trente V2. aussi convient-il de leur aménager des parcs d'attractions spéciaux.

Alors, le centre d'études demande :

1° L'organisation d'une station d'essais aux environs de Gramat (Lot), dont les travaux préparatoires de topographie et de prospection ont commencé. Coût : 400 millions ;

2° L'installation d'un champ de tir à grande portée, dans le sud Algérien, près de Colomb-Béchar. Coût : 800 millions.

« Ainsi, poursuit le rapport, la reconstitution et le tir de 30 engins type V2 exige l'ouverture d'un crédit global de 1 milliard 500 millions, à répartir sur une durée minima de deux ans. »

La course aux armements

Et le rapport conclut par ces considérations d'ordre général :

« Les enseignements de la dernière guerre et les progrès réalisés depuis dans le domaine technique montrent clairement que l'issue d'un nouveau conflit pourrait être décidée après une première attaque brutale comportant essentiellement l'emploi massif d'armes nouvelles dérivées des progrès scientifiques les plus récents.

» Il est hors de doute que seule la connaissance, par un agresseur éventuel, de la possibilité d'une riposte immédiate et efficace, avec les mêmes armes, serait susceptible d'écarter la menace d'une agression.

» Quels que soient, par ailleurs, l'état de nos connaissances actuelles en matière d'énergie nucléaire et l'emploi qui pourrait être fait de l'arme automatique dans un conflit futur, il apparaît donc indispensable d'inclure dès à présent, dans les programmes d'armement de notre pays, des engins stratégiques de la famille des V2. La possession d'armes de représailles de cette classe serait, à elle seule, un gage certain de notre sécurité dans l'avenir.

» Si l'effort financier à consentir à cet effet est jugé trop considérable, compte tenu des possibilités actuelles du pays, il y aurait lieu d'échelonner sur plusieurs années, cinq au maximum, suivant un plan permettant, néanmoins, d'entreprendre immédiatement l'aménagement de l'infrastructure. »

Ce qui revient à envisager qu'il nous faudrait cinq ans pour être en mesure de tirer 30 V2 quand, de quart d'heure en quart d'heure, aux derniers mois de la guerre, les Allemands en aspergeaient Londres et Anvers.

En 1947, le V2 est encore une arme moderne, car il est bien évident que ce n'est pas demain que chaque combattant pourra emporter dans sa musette une bombe atomique. Les études entreprises sur les dérivés des V2 ne seraient donc pas inutiles, si les services techniques chargés des recherches ne partaient pas perdants.

Car, de deux choses l'une : ou bien les V2 sont indispensables à notre sécurité, et alors il faut les fabriquer en série, et tout de suite, ou bien les V2 seront périmés dans cinq ans, et 1 milliard 500 millions c'est de l'argent dilapidé en fumée.

Mais envisager de sang-froid qu'en 1952, nos arsenaux ne puissent posséder qu'un stock de 30 fusées, c'est admettre que nous ne sommes pas à la veille de voir nos militaires gagner, contre la montre, la course aux armements.

Prochain article :

La Défense Nationale appartient aux civils

M. CLAYTON reçoit à Paris d'importantes visites

M. William Clayton, sous-secrétaire d'Etat américain, est venu à Paris venant de Genève, pour examiner avec M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis en France, l'état des relations commerciales franco-américaines, et passer en revue différents problèmes, en vue de la prochaine conférence anglo-franco-américaine, sur le niveau de production industrielle de l'Allemagne.

Hier, il a été annoncé que le sous-secrétaire d'Etat américain a eu un entretien à Paris avec M. Paul-Henri Spaak.

Selon les observateurs politiques M. W. Clayton et M. P.-H. Spaak ont envisagé les répercussion, sur l'économie de « Benelux » et sur celle de la Belgique en particulier, d'un relèvement de la production industrielle allemande.

Sur l eplan des relations commerciales franco-américaines, les entretiens Clayton-Caffery ont pour objet, entre autres, les négociations en cours sur une réduction réciproque des tarifs douaniers des deux pays. Une conférence interministérielle, qui s'est tenue hier, à Paris, a étudié la possibilité qui s'offre de fixer les tarifs de manière à souvegarder les intérêts de l'industrie française.

Il semble que les entretiens que Sir Stafford Cripps, ministre du Commerce britannique, qui arrive cet après-midi à Paris, aura avec M. William Clayton, directeur des Affaires économique du département d'Etat, porteront uniquement sur les relations économiques et financières anglo-américaines et non sur lel plan Marshall, comme on le croyait tout d'abord.

Parce que M. Pinard, le mari, l'avait giflé

Un domestique de 16 ans assomme sa patronne et la jette dans un puits

A Condé-sur-Vesgre, petite localité proche de Houdan, se trouve la ferme de la Cressonnière, appartenant au docteur Bréchot, ancien chirurgien de l'hôpital St-Antoine. Cette ferme est gérée par M. et Mme Pinard.

M. et Mme Pinard avaient pris à leur service un jeune homme de 16 ans, Claude Boland, dont les parents habitent Orvilliers.

Hier après-midi, M. Pinard, rentrant chez lui, fut surpris de ne point trouver sa femme, Germaine, âgée de 29 ans. Le jeune Boland déclara à son patron que Mme Pinard était partie dans le courant de l'après-midi, accompagnée d'automobilistes. Mais ces déclarations ne convainquirent nullement M. Pinard, qui se mit à la recherche de sa femme.

Il devait découvrir le cadavre de celle-ci dans le puits situé au fond du jardin.

Le cadavre fut dégagé et l'on constata que la malheureuse avait été assommée à l'aide d'une pieu de fer, qui fut retrouvé dans le puits.

Le jeune Claude Boland, longuement interrogé, fit des aveux. Il raconta que c'était pour se venger de son patron, qui l'avait giflé la veille, qu'il avait tué sa femme. « Mme Pinard, ajouta-t-il, s'opposait elle aussi à mon départ. Hier après-midi, j'ai profité de ce qu'elle se trouvait près du puits pour l'assommer et, lorsque j'ai vu ma victime inerte, j'ai précipité le corps dans le puits. »

Claude Bolland appartient à une famille de douze enfants. Il a déjà été condamné pour vol. Le jeune criminel a été arrêté et mis à la disposition du Parquet de Mantes.

Des estivants de Jersey s'amusaient trop... dans le cimetière

Et le curé de Saint-Brelades a soulevé à ce sujet un problème compliqué pour la police locale

JERSEY, 31 juillet. (Dépêche « Paris-presse ».) — Le Grand Conseil de la ville de Jersey se trouve aux prises avec un problème aussi scabreux que légalement compliqué.

Plainte a été portée par les habitants et le curé de Saint-Brelades contre les touristes qui organisaient dans le cimetière du petit village marin d'épouvantables orgies nocturnes. Une sorte de sabbat troublait ce silence de la nuit, faisant aboyer les chiens et se lever effaré les villageois épouvantés qui se demandaient s'ils n'avaient pas affaire à de véritables manifestations surnaturelles.

Les plus courageux, s'approchant, constatèrent qu'il s'agissait d'estivants, peu vêtus, chantant et dansant entre les tombes au son d'un phonographe.

Le curé alerté alla, vers trois heures du matin, rappeler à l'ordre ces étranges estivants qui se sauvèrent en « hurlant comme des sauvages ».

Le problème a son aspect légal car dans l'île de Jersey la police n'a pas juridiction à la campagne et il va falloir prendre des mesures exceptionnelles pour faire surveiller les cimetières.

La découverte des corps des Britanniques pendus

(Suite de la première page)

On attend avec impatience les réactions du gouvernement, mais, d'ores et déjà, il ne fait pas de doute que des mesures extraordinaires vont être prises, allant même — si on en croit certains bruits — jusqu'à l'envoi de nouvelles troupes en Palestine.

On sait que les autorités militaires britanniques ont décidé de faire raser les immeubles dans lesquels auraient trouvé refuge des terroristes ou qui recéleraient des armes et des mines. On déclare maintenant que cette mesure serait étendue aux immeubles dans lesquels seraient dissimulés des détonateurs de mines lointaines. Les autorités britanniques vont également mettre les villes et les colonies juives en demeure de se prononcer nettement pour ou contre le ternorisme.

Il faudra que le choix soit net et un appel sera lancé aux divers groupements juifs pour qu'ils apportent toute l'aide possible aux Britanniques dans leur lutte contre les associations secrètes.

Au cours d'une réunion du Cabinet britannique tenue aujourd'hui à midi, le premier ministre a porté devant les ministres l'ensemble de la situation en Palestine. On remarque que cette réunion a lieu à la suite des informations annonçant que les cdrps des deux sergents britanniques exécutés par l'Irgoun ont été retrouvés.

LES 13 RELIGIEUX POURSUIVIS en correctionnelle pour recel de malfaiteurs reconnaissent leur faute

« Nous avons cédé à la pitié », déclare le Père Connort

L'enclos des accusés de la seizième chambre correctionnelle ressemble aujourd'hui à un chapitre monacal. Treize religieux sont assis côte à côte : une dizaine de crânes tondus jusqu'aux oreilles, sept ou huit paires de lunettes, une calotte de moire violette, celle du Père Domert, supérieur du couvent de Saint-Michel.

Ces délinquants exceptionnels sont prévenus du même délit et reconnaissent, d'une voix douce et ferme, la faute qu'ils ont pareillement commise.

Et c'est le Père jésuite Connort qui se charge, pour tous les autres, sinon de présenter la défense, du moins de proposer l'explication commune.

— Une grand-mère, dit-il, me vint trouver : son petit-fils ayant appartenu à la Waffen S S, est de toutes parts menacé d'être abattu.

— Vous savez, précise M. le juge Vinçon, que le droit d'asile n'est pas ce qu'un vain peuple pense.

— Sans doute, monsieur le président. Il est vrai que j'ai cédé à la pitié. La pauvre femme m'a amené l'enfant et celui-ci m'a juré qu'il n'avait jamais dénoncé personne. Je lui ai donné un verre de vin et conseillé de se remettre aux mains de la justice. Il gagnerait bien un an et, d'ici là, les haines s'atténuerait. Il est parti. Un an après, au lieu d'être fusillé, il s'en tirait avec un an de prison et la sortie. J'avais donc eu raison.

AVANT LES ELECTIONS MUNICIPALES A PARIS le rapporteur du projet donne sa démission

La commission du Suffrage universel a examiné ce matin le futur régime électoral de Paris pour les élections communales. Trois votes importants ont été émis :

A une voix de majorité, il a été décidé qu'une loi spéciale régirait les élections municipales à Paris ; que le panachage ne serait pas admis aux élections parisiennes.

Enfin, les commissaires M.R.P. et communistes ont demandé que l'agglomération parisienne soit divisée en neuf secteurs, au lieu de six prévus par le projet gouvernemental. Par 19 voix contre 18, cette manière de voir a été repoussée. En conséquence, M. Cayeux (M.R.P.), rapporteur, a donné sa démission. Une nouveau rapporteur sera désigné demain.

NUIT D'ÉPOUVANTE A LA PRISON DES TOURELLES

(Suite de la première page)

détenue qui aurait, après avoir allumé une cigarette, jeté son allumette dans un des paniers remplis de matière inflammable.

D'après la seconde, la foudre serait tombée sur le bâtiment, comme ce fut déjà le cas il y a trois semaines.

Soulignons au sujet de la première des hypothèses que beaucoup des internées du n° 12 n'ayant pas encore été jugées, avaient le droit de fumer.

Dès que fut connue la nouvelle, MM. Léonard, préfet de police, Haag-Picart, secrétaire général de la préfecture de police, Verlomme, préfet de la Seine, Vergnolle, président du Conseil municipal, Devaux et Gobin, respectivement directeurs de la police judiciaire et de la police municipale, Vessart, procureur de la République, Voulet, sous-directeur de l'administration pénitentiaire représentant M. André Marie, garde des Sceaux, se rendirent sur les lieux.

Le ministre y était d'ailleurs venu en personne, à 9 h. 15. Il est resté sur place trois quarts d'heure, visitant les pièces atteintes par le feu et écoutant les explications du directeur et des surveillants.

Un important service d'ordre composé d'agents de police et de membres de la Sécurité militaire avait interdit à quiconque le franchissement de l'enceinte de la caserne

La douleur des parents

De nombreux parents de détenues se présentent depuis ce matin à la caserne du boulevard Mortier pour prendre des nouvelles. Tout à l'heure, M. Seitz, dont la jeune femme de 27 ans a trouvé la mort, s'est littéralement effondré dans les bras du directeur des Tourelles. Celui-ci, à son tour, eut une dépression car il est lui-même veuf depuis quelques jours.

Une déclaration du préfet de police

M. Léonard, préfet de police, a fait ce matin à la prison des déclarations relatives à l'incendie.

Il a déclaré que les détenues sont autorisées à fumer, ce qui rendait plausible la version de l'accident par imprudence.

« Toutefois, a-t-il ajouté, les effets de la foudre sont à envisager. Il se peut que des étincelles diffuses aient pénétré dans le dortoir, dont toutes les fenêtres étaient ouvertes pour créer des courants d'air.

» L'enquête établira certainement, a conclu le préfet, les causes de la catastrophe. »

RENFORCER LES POUVOIRS du gouvernement

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

R. P.-R. P. F. que rien ne révèle présentement. Mais la politique aime les slogans qui frappent l'opinion et c'est pour les socialistes un bon moyen de donner au projet du gouvernement un caractère de défense de la démocratie et de respect de la souveraineté du suffrage universel.

En fait, les deux projets ne sont pas assez éloignés l'un de l'autre pour qu'ils ne puissent se fondre un jour dans le moule de la réforme administrative. Il suffit de les laisser se décanter.

Faillite du gouvernement d'assemblée

La seule chose qui apparaisse dès aujourd'hui certaine, c'est la faillite du gouvernement d'assemblée tel que celui-ci a été conçu sans la pression communiste dans le désordre des esprits qui a suivi la Libération. En effet, ce n'est plus seulement le général de Gaulle qui réclame le renforcement du pouvoir exécutif en face d'un législatif dont l'incohérence et l'impuissance se révèlent chaque jour davantage.

Ce sont, maintenant, le M. R. P. et le parti socialiste qui envisagent, eux aussi, de renforcer la structure gouvernementale et de rendre à l'exécutif son caractère d'élément moteur. S'ils s'affrontent sur les modalités, ils sont d'accord sur le principe.

Tous les partis sont donc, désormais, acquis à l'idée qu'il convient de fortifier le pouvoir de l'Etat. C'est la leçon de l'expérience. Seul, pour des raisons électorales, le parti communiste feint de rester fidèle à la formule de l'Assemblée souveraine. Mais, comme nulle part, l'exécutif n'est plus fort qu'en Russie, où il est quasi inamovible, il est permis de penser qu'il s'agit là d'un pur opportunisme tactique pendant la période consacrée à la conquête légale du pouvoir...

BOURSE DE PARIS (clôture) 31 juillet

La progression de la cote se développe sans augmentation parallèle du volume des transactions. Les dispositions d'ensemble demeurent très satisfaisantes, mais un certain éclectisme préside aux ordres transmis et les différences en hausse ne dépassent pas des limites raisonnables. Aux Pétroles, plus partiellement en vue ces dernières séances, la Française des Pétroles parvient à équilibrer son marché, alors que la Standard doit encore réduire les demandes, malgré une nouvelle avance de 200 points. Internationales irrégulières, avec un fléchissement sensible de la De Beers.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	74 90	75 20
5 % 1920	129 25	129 25
3 1/2 % Amort. 1942	91 30	91 30
3 % Amort 1942	81 50	81 50
3 % Amort. 1945	80	80 10
7 % 1924	....	....
4 % 1939	79400	....
Crédit Nation. janv. 1942	....	4510
Crédit Nation déc. 1943	8460	8460
C. N. F. 4 % 1941	....	....
Banque de l'Indochine	14300	15300
Crédit National	3950	3905
B. N. C. I.	850	853
Banque Paris-Pays-Bas	1445	1460
Banque Union Parisienne	1550	1580
Comptoir d'Escompte	1545	1550
Crédit Commerc. France	1320	1339
Crédit Industriel	1185	1200
Crédit Foncier France	2850	2800
Crédit Lyonnais	1590	1589
Société Générale	1645	1650
Société Marseillaise Créd.	....	....
Suez (actions)	63500	63500
Suez (Société civile)	16395	16550
Ch. de fer Buenos-Aires	10035	10150
Métropolitain	610	629
Rosario Puerto Belgrano	2300	2330
Santa-Fé	8650	8645
Lyonnaise des Eaux	1360	1320
Trams Chanzhaï	3150	3160
C. P. D. E.	1315	1310
Edison	1875	1835
Générale d'Electricité	3600	3700
Energie Industrielle	1270	1255
Radio-Electrique	222	230
T. S. F.	1894	2025
Union d'Electricité	578	579
Thomson-Houston	770	771
Dollfus-Mieg	38000	36800
Fil. Fourmies	740	740
Gillet-Thaon	866	845
Penarroya	20650	20980
Saint-Frères	1729	1740
La Soie	4350	4310
Gaz Lebon	....	3920
Eclair Chauff. Force. Mot.	1145	....
Gaz de Electr. (Réunis)	624	600
Gaz France-Etranger	1820	1825
Aciéries de Longwy	1600	1625
Aciéries de Micheville	1700	1740
Aciéries du Nord	820	800
Chant. Saint-Nazaire	1180	1235
Châtillon-Commentry	1155	1159
Citroën B	2050	2124
Commentry-Fourchamb.	1323	1370
Cousin. Locomotives	1450	1420
Electro Métallurgie	988	1019
Seichimé	1166	1180
Fives-Lille	1158	1175
Pompignaud	1509	1512
Ford	419	416
Aciéries de la Marine	603	615
Forges Nord-Est	958	959
Jeumont	888	924
Pont-à-Mousson	5500	5525
Denain-Anzin	1220	1240
Métaux	4315	4350
Peugeot	1586	1475
Schneider	4700	4680
Béthune	2100	2100
Charb. du Tonkin	2466	2545
Aniche	1318	1250
Courrières	465	478
Lens	670	645
Association Minière	2674	2685
Mokta-el-Hadid	13380	13580
Le Nickel	1605	1624
Ouenza	13000	12850
Penarroya	1790	1799
Française des Pétroles	5450	5580
Gafsa	2400	2470
Phosphates Constantine	1130	1162
Air Liquide	1400	1410
Bozel Maletra	820	800
Usines	1430	1480
Aubry	1103	1403
Givet-Izieux	6340	6395
Kali-Sainte-Thérèse	2915	2980
Kuhlmann	1400	1422
Péchiney	1476	1550
Rhône-Poulenc	2475	2485
Saint-Gobain	5140	5180
Salines de Djibouti	3180	3125
Port de Rosario	31500	31900
Chargeurs Réunis	6625	6690
Huaron	11150	11500
Bastos	7225	....
Cinzano	2235	2220
Pernod	2275	2300
Monaco	2690	of2375
Galeries Barbès	1205	1200
— paris	282	290
De Beers	7290	7000
Crown Mines	282De	....
Rand Mines	2345	2375
Shell Transport	2540	2355
Franco Wyoming	3550	3490
Roan Antelope	307	305
Tanganyika	....	....

MARCHE DES COURTIERS

Albi	702	755
Bruay	243	245
Hotchkiss	2425	2445
Hutchinson	6625	6650
Michelin	11800	12000
Cambodge	14400	14555
Padang	2080	2090
Huaron	11150	11500
Bastos	7225	....
Cinzano	2235	2220
Pernod	2275	2300
Monaco	2690	of2375
Galeries Barbès	1205	1200
— paris	282	290
De Beers	7290	7000
Crown Mines	282De	....
Rand Mines	2345	2375
Shell Transport	2540	2355
Franco Wyoming	3550	3490
Roan Antelope	307	305
Tanganyika	....	....

BOURSE DE LONDRES DU 31 JUILLET (Clôture)

Young, 7 1/2 ; Southern Railway, 21 5/8 ; Rio, 15 1/4 ; Chartered, 45/4 1/2 ; Roan Antelope, 13/- ; Tanganyika, 14/8 ; Crown Mines, 4 1/4 ; De Beers, 30/3 ; East Rand, 2 3/8 ; General Mining, 6 3/4 ; Cons. Goldfields, 3 9/16 ; Mexican Eagle, 15/9 ; Shell, 4 29/32 ; Brit. Amer. Tobacco, 26/9 ; Dunlop, 70/6 ; Imperial Chemical, 45/- ; Unilever, 81/9.

mots croisés

PROBLEME N° 631

HOR. — 1. Ils entourent les illustrations. — 2. Orme. Préposition. — 3. Fleuve d'Albanie. Outil de gabelou. — 4. Chimère. — 5. Risqué. Fleuve. Sur un pli. — 6. Satellite. Note renversée. — 7. Scandale. Divinité. — 8. Instrument d'optique. Tout le monde. — 9. Rivière de Suisse. Note. 10. Folle.

VERT. — I. Breuvage divin. — II. Préposition. Dans une raison sociale. — III. Sur la Corrèze Dans la Haute-Saône. — IV. Pont de Paris. Façon de boire. — V. Adverbe. Il change facilement d'opinion. — VI. Romanaise. Possessif. — VII. Points. Vieille armée. — VIII. Sorte. Exercice. — IX. On en fait des salades. Saint normand. — X. Muettes. Historien français.

Solution du problème n° 630

HOR. — 1. Mercredi (les jours de la semaine) — 2. Avarice (les 7 péchés capitaux). Ut. — 3. Tatillon. — 4. Ire (les 7 péchés capitaux). Lulon. — 5. Ni. Tesson. — 6. Es. Oié. Rés. — 7. Etant. Etre. — 8. Entrées En. — 9. Ios. Sous. — 10. E.O.S.N. Deux (premier des nombres pairs)

VERT. — I. Matinée. — Ré. — II. Evariste. — III. Rate. Anis. — IV. Cri. Tonton. — V. Billettes. — VI. Ecime. — VII. Deo (Deo gratian). Esse. — VIII. Niort (Mme de Maintenon). Où. — IX. Oséreux. — X. Eton. Sens.

ravitaillement

Vin : Un litre aux A. M. V (ancienne catégorie J3, M. C. V) à valoir sur le dépôt antérieur du coupon n° 9 de la carte de vin.

Un litre aux T1 contre le ticket B1 de juillet ; 3 litres aux T2 contre B1 et n° 1 ; 5 litres aux T3 contre B1, 1 et 2 ; 7 litres aux T4 contre B1 et 1, 2 et 3 de juillet.

Chocolat : Contre le coupon n° 45 du 2e semestre de la carte d'alimentation : 125 gr. de cacao sucré et 125 gr. de chocolat en tablettes aux E ; 375 gr. de chocolat en tablettes aux J et A ; 125 gr. de chocolat en tablettes aux V.

SANS-PAREIL
PATE POUR L'ÉMAIL ET L'ALUMINIUM

Dans un hôpital ou un grand hôtel

Virginia HILL continue à se dérober aux journalistes

VIRGINIA HILL — dans l'appartement de laquelle le gangster Bugsy Siegel fut récemment assassiné en Californie — serait actuellement souffrante à Paris. Elle aurait même été admise dans un hôpital dont le nom est soigneusement caché par mesure de précaution.

C'est du moins l' « Associated Press » qui publiait hier cette nouvelle, en précisant que Virgina Hill, aurait l'intention de rentrer aux Etats-Unis.

Mais aujourd'hui l' « Associated Press », tout en déclarant tenir d'un ami de Virginia Hill que ce départ en avion se fera aujourd'hui même, déclare que l'ambassade américaine de Paris a exprimé des doutes à ce sujet, soulignant que l'interessée a égaré son passeport et que deux ou trois semaines sont nécessaires à un citoyen américain pour obtenir un autre passeport en cas de perte.

Et l'agence ajoute : « Il n'a pas été possible de prendre Virginia Hill, hier soir. Elle se trouvait « incognito », soit dans un hôpital américain... soit au Ritz ». Quant au faux nom actuel de la riche américaine, ses amis mêmes ne s'en souviennent plus.

Dieu, quelle histoire ! Et quelle est charmante la publicité américaine qui « lance » les wamps de l'écran ou de la ville, comme une marque de chocolat ou d'apéritif !

Brest, cité deux fois martyre

a fait à ses 19 morts des funérailles émouvantes

L'avion qu'avaient pris MM. Teitgen et Tanguy-Prigent pour se rendre aux obsèques a capoté à l'atterrissage : légers dégâts matériels

BREST, 31 juillet.

BREST, en ce jour inondé de soleil, a fait à ses morts des émouvantes funérailles. Ses rues vides, ses magasins fermés, la cité crucifiée n'était plus que la nécropole de ses désastres.

Oui, vide et silence ; majesté de ces ruines.

Tout un peuple était venu des villes d'alentour et des lointains de la campagne. Des milliers, des milliers et encore des milliers d'êtres qui se serraient en ses voiles de deuil.

Dans la salle de l'école de la rue Danton, depuis hier transformée en chapelle ardente, les dix-neuf cercueils recouverts des draperies funèbres et de l'étamine aux trois couleurs disparaissaient à la vue sous l'immense parterre des bouquets et des gerbes.

Un peu avant 10 heures, des autos munies de haut-parleurs commençaient à sillonner les artères de la ville. Elles annonçaient que la cérémonie prévue pour 10 heures ne commencerait qu'une demi-heure plus tard et que l'absoute qui devait être donnée dans l'école de la rue Danton, devant l'impossibilité d'accéder à ses salles, serait donnée au cimetière.

Le retard provenait de ce qu'il fallait accorder quelques minutes supplémentaires aux deux ministres qui venaient représenter à ces funérailles le gouvernement de la République

L'arrivée des personnalités officielles

M. Henri Teitgen, vice-président du Conseil, et M. Tanguy Prigent, ministre de l'Agriculture, arrivés de Paris en avion peu après 10 heures, s'étaient posés au terrain de Guipavas et, quelques instants plus tard, étaient reçus devant l'église Saint-Michel par M. Lullien, maire de Brest ; les vice-amiraux Lemonnier, chef d'état-major général de la Marine ; Robert, préfet maritime ; MM. Lecomte, préfet du Finistère ; Philipson, sous-préfet de Brest, et le général Préaud, commandant la troisième région militaire.

L'office religieux se déroula dans la majesté et la ferveur des plaintes de ses orgues.

Le dernier adieu...

Ce fut ensuite la marche vers le cimetière. Là, au milieu de tant de tombes, devant la haute chapelle, dont l'ombre s'étend sur le champ de ses morts, les dix-neuf cercueils avaient été formés en un carré qui disparaissait totalement sous les fleurs.

Après la prière des morts, qu'a dite l'évêque de Quimper, c'est la minute des discours officiels.

Le cortège officiel défile ensuite en s'inclinant devant les familles en deuil, devant la population, cruellement frappée.

Le capotage de l'avion ministériel

L'avion qui amenait de Paris M. Teitgen, vice-président du Conseil, et M. Tinguy Prigent, ministre de l'Agriculture, capota à l'atterrissage sur l'aérodrome de Guipavas. Accident sans gravité, fort heureusement. C'est avec un peu de retard que les deux ministres étaient reçus devant l'église Saint-Michel, par M. Lullien, maire de Brest ; les vice-amiraux Lemonnier, chef d'état-major général de la Marine ; Robert, préfet maritime ; MM. Lecomte, préfet du Finistère ; Philipson, sous-préfet de Brest, et le général Préaud, commandant la troisième région militaire.

PATRONAT - C. G. T.

(Suite de la première page)

patronat. M. Georges Villiers, président du C. N. P. F. recevra à 17 h. 30 les représentants de ces deux centrales de salariés afin d'aligner leurs revendications sur celles de la C.G.T.

C'est donc vraisemblablement demain que le gouvernement se verra soumettre des textes complets sur lesquels il aura alors à se prononcer.

On ne peut que se réjouir de décisions qui ne manqueront pas d'apaiser un climat social tendu et dangereux. En effet, les accords prévoient non seulement une révision des salaires et des prix, mais aussi le règlement des incidents qui pourraient surgir entre patrons et salariés par une « commission des conflits ».

Cette commission a fait cesser avant même d'être officiellement née les grèves Citroën et Delahaye, à l'ouverture des négociations C.G.T.-Patronat ; hier, elle écartait l'éventualité d'un arrêt du travail dans la haute couture.

Un point, pourtant, nous laisse sceptique : c'est celui dans lequel il est catégoriquement affirmé par la C.G.T. que la hausse générale des salaires n'entraînera pas une hausse générale des prix. La chose est peut-être vraisemblable sur le papier ; il est certain qu'elle ne le restera pas dans la réalité quotidienne les mois à venir.

J. B.-M.

A l'Assemblée : LE BUDGET

L'Assemblée a consacré sa séance du matin à l'examen de deux projets financiers.

Sur de nombreux points du premier modifiés par le Conseil de la République, la Commission des Finances s'est laissée convaincre. Sur d'autres, elle n'en veut pas démordre. C'est ainsi qu'elle avait imposé l'entrée dans les salles de jeu de 40 fr. pour la journée, 200 francs pour la semaine, 400 francs pour quinze jours, 1.000 francs pour la saison.

Contre M. Pineau, le Conseil de la République avait demandé qu'on exceptât les jeux de boule. Rien ne va plus ! M. Pineau est battu.

L'Assemblée entend ensuite un rapport de M. Baranger concernant le budget général pour l'exercice 47.

Le projet de budget qui s'y rattache s'analyse comme suit :

Recettes : 610 milliards.

Dépenses : 617 milliards.

M. Baranger fait des réserves sur ce quasi équilibre « plus théorique que réel ».

M. Laniel (P.R.L. Calvados) dénonce certains « camouflages du budget ».

M. Robert Schuman : « dites plutôt des incertitudes ».

M. Duclos déplore qu'on n'ait pas plus tôt examiné les crédits militaires sur lesquels « des économies substantielles pourraient être réalisées ».

Il rejette certaines accusations portées contre le parti communiste « nous ne sommes aucunement, dit-il partisans de l'autarchie ».

« La France ne peu tpas vivre isolée des autres nations ».

Il annoce que son parti votera le texte proposé.

Prochaine séance à 15 heures.

me suis fai tdélivrer par des voisins.

Résignée, l'Assemblée entend se lever un concert de protestations contre le retard apporté au vote du budget où M. Gozard, puis M. Pineau, donnent de la voix. Ce dernier ajoute encore au montant eds déponses evaluées ce matin par M. Barangé et le porte à 650 milliards. Il chiffre celui des recettes à 590 milliards, ce qui fait un déficit de 60 milliards. Il recommande des compressions administratives et des sacrifices qui pourront dominer les difficultés que rencontre déjà le financement du budget extraordinaire.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 22e tranche

Dernier chiffre	Nos gros numéros	SERIE A	SERIE B
1	1	300	300
	5.641	4.000	10.000
	211.291	1.000.000	200.000
2	092	1.500	2.500
	7.372	4.000	10.000
	131.982	1.000.000	200.000
3	83	500	1.000
	61.983	200.000	80.000
	39.943	200.000	80.000
	69.383	200.000	80.000
	184.213	600.000	120.000
4	44.444	200.000	80.000
	089.914	600.000	120.000
5	5	300	400
	425	2.000	3.000
	955	2.000	3.000
6	078.766	600.000	120.000
7	407	1.500	2.500
	93.737	200.000	80.000
8	578	2.500	3.500
	578	2.500	3.500
	898	2.500	3.500
	7.628	30.000	50.000
9	9.129	4.000	10.000
	9.759	4.000	10.000
	4.139	10.000	15.000
	276.269	600.000	120.000
	091.839	2.000.000	1.000.000
0	40	800	1.500
	670	1.500	2.500
	1.240	4.000	10.000
	1.280	10.000	15.000
	006.090	600.000	120.000
	027.710	8.000.000	4.000.000

Prochain tirage : mercredi 6 août

FONTAINEBLEAU PRIVÉ DE GAZ pendant un mois à la suite d'un orage

Un orage s'est abattu hier vers 22 heures, sur tout le sud du département de Seine-et-Marne.

A Fontainebleau, une véritable tornade de pluie, de vent et de grê

Les spectacles

QUAND AMÉRICAINS ET BRITANNIQUES TOURNENT CHEZ NOUS

TOUT le monde met la main à la pâte ! Et, sous l'œil attendri de l'agent parisien, la jolie Viveca, devenue maquilleuse, fait un « raccord » à son camarade Dennis Morgan.

Dans les rues de Paris

Delmer Daves Viveca Lindfors et Dennis Morgan

...dédient un film « au vainqueur »

A HOLLYWOOD, on se fait souvent une drôle d'idée de Paris.

Une idée pleine de souvenirs déformés ou de rêves à peine entrevus.

Si bien qu'à chaque évocation de Paris, dans les films américains, les Parisiens, même avec le doublage, éclatent de rire à l'apparition de leur ville.

L'éclat de rire dure depuis le moyen âge. C'est-à-dire depuis *Quasimodo* et sa Notre-Dame en carton-pâte.

Charles Boyer a bien essayé de réagir en apportant aux réalisateurs d'*Arc de Triomphe*, dont il était la vedette aux côtés d'Ingrid Bergman, les plans exacts du Fouquet's et des photographies irréprochables des Champs-Elysées. Cette incomparable documentation a permis une reconstitution sensationnelle du café cher aux cinéastes et de l'avenue triomphale, mais n'a pas empêché Hollywood de représenter nos taxis avec leur plaque d'immatriculation sur le toit.

Et Hollywood — qui ne manque pas toujours d'esprit d'observation — a dû convenir qu'il valait mieux, tout compte fait, envoyer la caméra, le metteur en scène et les vedettes à Paris, quand on voulait faire figurer Paris dans un film.

Voilà pourquoi Delmer Daves, le réalisateur de *Destination Tokio*, s'est installé pour trois semaines dans les rues du Quartier Latin, de Montmartre et du Marais, pour y tourner, avec Viveca Lindfors et Dennis Morgan, les extérieurs de *To the Victor*.

Rien d'extraordinaire à cela, d'ailleurs : Delmer Daves est, sans doute, un des metteurs en scène américains qui soit le plus près de la nouvelle école européenne de cinéma, celle de René Clément ou de Rossellini.

C'est place des Vosges que nous l'avons découvert. A vrai dire, ce matin-là, il ne tournait que fort peu. Installé à la terrasse d'un petit café, il discutait avec Viveca Lindfors, tandis que Dennis Morgan, à deux pas de là, achetait des cartes postales.

— Avez-vous vu des films européens ?

— Bien sûr. *La Bataille du Rail*, *Rome, ville ouverte*, *Paisa*...

— Quel est le sujet de votre film ?

— L'action de *To the Victor* se déroule à Paris, pendant les mois qui suivirent la Libération. J'ai voulu donner à l'intrigue de mon film un cadre authentique : voilà pourquoi nous sommes ici. Le sujet ? Le titre vous en dit déjà long. Viveca Lindfors incarne une jeune Suédoise...

Hasard fait sur mesure. Viveca Lindfors est effectivement Suédoise. Ses supporters — ils sont nombreux et assez fanatiques — estiment même qu'elle pourrait bien devenir la « troisième grande » suédoise de Hollywood, après Garbo et Bergman. Il est vrai qu'elle a derrière elle, au théâtre comme au cinéma, une carrière déjà bien remplie et que ses débuts américains dans *Night unto Night* furent davantage qu'une promesse.

Quant à Dennis Morgan, c'est un grand gaillard au regard clair et au rire solide. Il commença en s'imposant à la radio, passa par l'Opéra, vint au vaudeville et finalement au cinéma, où il eut vite fait de mêler opéra, vaudeville et westernen technicolor.

Mais les acteurs les plus endurcis oublient parfois leur personnage. Comme Delmer Daves allait lancer le « Go » fatidique qui déclenche le destin des films, Dennis Morgan aperçut deux petites filles qui contemplaient, sans penser encore à faire du cinéma, cet insolite remue-ménage. Alors la vedette se rappela trois têtes blondes laissées en Amérique, sortit du champ, prit les petites filles dans ses bras et les embrassa...

Henri SPADE.

Rentrée de Georges LACOMBE

C'EST sous la direction de Georges Lacombe — qui n'avait rien réalisé depuis « Martin Roumagnac » — que Pierre Fresnay, Yvonne Printemps et Roger Pigaut tourneront « Les Condamnés » à partir du 15 septembre.

Ils sont dans les vignes les cinéastes anglais !

De notre envoyé spécial Pierre BERGER

SAUILLAC, 31 juillet. *Si l'on vous proposait, après sept années d'« appelation contrôlée », de partir en direction d'un chais quelconque ? Vous accepteriez, j'en suis certain. Vous ne vous étonnerez donc pas si j'ai sauté dans une chaudière baptisée « Express-Paris-Bordeaux » avec, comme objectif final, Pauillac et ses vignobles.*

Faites le même saut. Vous découvrirez d'abord les véritables possibilités de la sudation. Vous mangerez mal au wagon-restaurant. Vous descendrez à Bordeaux. Une voiture vous guette à la gare et... et vous vous réveillerez dans la cour du château Mouton-Rothschild. Calmez-vous, chers lecteurs, on ne vous précipite pas immédiatement dans les caves de l'endroit. Parce qu'il faut dire bonjour à un tas de gens et surtout à des cinéastes anglais.

Quoi ? Des cinéastes anglais dans nos vignes ? Et pourquoi pas ? Imaginez qu'ils ont découvert pour leur film The Mark of Cain, *des extérieurs sans autre précédent* in the world.

Vous ne regrettez plus votre voyage. Eux non plus.

En attendant la descente aux caves, je reçois un certain nombre de « shakehand » de la part de Sally Gray, Patrick Holt, Eric Portman, Dora Sevena et du metteur en scène Brian Desmond Hurs.

Peut-être, du point de vue cinématographique, eût-il mieux valu rencontrer ces authentiques gloires des écrans britanniques à Londres ou dans la verte Ecosse. Pour ma part, je pense que tous les voyages sont agréables et qu'on peut ne pas rencontrer systématiquement les gens chez eux. Je peux d'ailleurs vous dire que nos cinéastes anglais sont bien près d'adopter la Gironde comme seconde patrie. Par la même occasion, ils feraient bien de choisir comme pères adoptifs MM. Wisner, Marjery et Landèche qui sont les responsables d'une bonne partie de nos trésors vinicoles.

Et maintenant, descendons dans les caves. O douleur ! On n'y goûte pas les vins — les très nombreux crus — avec la traditionnelle tasse d'argent. Tant pis. D'autant plus que les verres à dégustation ont été soigneusement conçus pour ce faire.

— Messieurs les Anglais, buvez les premiers, dit quelqu'un.

On peut croire qu'ils ne se sont pas trop fait prier... Les Français, d'ailleurs, ne se sont pas conformés à la tradition de Fontenoy. Tout le monde a bu ensemble. Sally Gray a trinqué avec le chef de chais, a reçu des fleurs des plus vieilles vigneronnes du pays. Eric Portman s'est promené dans les vignes, Patrick Holt a fraternisé avec les bœufs de l'endroit. Tout cela était charmant, champêtre, etc...

Et puis on déjeuna. Et puis, on se mit en devoir de faire un peu de cinéma. Cela n'a pas été possible.

— Il fait trop chaud, ont dit les techniciens.

— Je ne suis pas très bien, a ajouté Sally Gray.

A la vérité, je soupçonne beaucoup l'influence des vins. On ne boit pas impunément du Château-Yquem 1942, de l'Armailhacq 1937 ou du Château-Mouton-Rothschild 1898.

J'en passe.

On laissa donc dans un coin le camion sonore, les caméras et les sun-lights. Et l'on raconta des histoires. En particulier, celle du film. Dieu qu'elle est triste ! Mais son responsable n'est pas là. Il est resté à Londres, dans les brouillards de la Tamise. Laquelle n'a, avec la Gironde, aucun rapport.

Depuis hier, nos cinéastes anglais en sont tout à fait persuadés.

Il fait 40° à l'ombre... et au moins 60° au soleil dans les vignes du domaine Mouton-Rothschild ! Le raisin sera beau... mais, dans leurs atours d'un autre siècle, les acteurs souffrent !

Après la chaleur des vignobles...

...Sally Gray et Patrick Holt apprécient la fraîcheur qui règne dans les chais.

Un être et un champion d'exception

Fausto COPPI au-dessus du lot !

Les autres pays n'ont pas su se préparer à la poursuite

par Gaston BÉNAC

SEUL un pays, l'Italie, sut préparer sérieusement ces championnats du monde de poursuite. Et si les cyclistes transalpins se trouvent aujourd'hui récompensés de leurs efforts, ce n'est que justice. Partout ailleurs, chez nous surtout, la préparation fut confuse. On crut bien faire en puisant au petit bonheur dans un effectif dispersé, beaucoup plus copieux qu'ailleurs. Peut-être même trop copieux.

LE CAS CARRARA

Un à un on a dégoûté les spécialistes de la poursuite, de Prat à Piel, en passant par Blanchet, et enfin et surtout, on n'a pas su retenir le champion de France Emile Carrara qui eût pu peut-être, arriver en finale.

Vous direz que dans le cas Carrara, le principal fautif est Carrara lui-même qui, au lieu de se préparer sérieusement, s'amusait à courir partout, au petit bonheur, trois ou quatre fois par semaine. A ce dernier qui répondra : « Il faut bien vivre ! », je riposterai :

— Un maillot arc-en-ciel vaut bien qu'on lui consente quelques sacrifices ! »

« Et puis, à 23 ans, il faut savoir préférer la gloire aux billets de mille qui viendront tout naturellement par la suite. »

Mais Carrara n'est pas le seul coupable. La Fédération eût dû lui imposer, puisqu'il était appelé au titre de champion national, à l'honneur de représenter la France, dans la plus grande compétition internationale de l'année, un programme rationnel où il n'aurait pas fait abus des déplacements en province ou à l'étranger.

« JE N'AI PLUS LE COUP DE PEDALE » DIT SCHULTE

Il est probable que Carrara eût été battu par Coppi, mais il eût pu obtenir, derrière l'invincible italien, une place d'honneur. Au lieu de cela, nous vîmes nos représentants faire piètre figure, et l'un d'entre eux (ce fut le bouquet) truquer en demi-finale.

Jetons un voile et parlons d'un autre grand vaincu : Geerit Schuite, arrivé huit ans trop tard.

— Je n'ai plus le coup de pédale de la poursuite, expliquait-il après sa défaite. Je ne fais plus assez de courses de cette spécialité et je n'aime d'ailleurs pas en faire.

Et il ajoutait :

— Devant Coppi, il n'y aurait plus qu'à tirer son chapeau si on n'allait pas nu-tête, et, pour un coureur, qu'à mettre pied à terre pour le regarder pédaler.

LE SUPER-CHAMPION

Un éloge entre mille parmi ceux qui pouvaient être adressés, hier soir, à cet étonnant Fausto Coppi, dont nous avons dit, ici même, si souvent, depuis son Grand Prix des Nations, l'an dernier, la classe exceptionnelle ! N'est-il pas l'homme qui sait s'adapter à toutes les circonstances, se hausser au niveau du meilleur pour le vaincre sur son propre terrain ? Le synchronisme entre un système nerveux d'exception, une volonté de fer, une grande intelligence de la course, joue de façon parfaite chez cet être sec, qui ne présente pas, de loin s'en faut, aux regards, une musculature impressionnante. Mais Coppi, véritable phénomène du cyclisme moderne, met au service de ses muscles de qualité rare, un amour du métier, un enthousiasme, un désir de vaincre que l'on ne retrouve pas souvent chez les « pros » à un tel degré !

En lui, j'ai cru revoir la flamme farouche qui semblait brûler constamment dans le corps de son compatriote Bottechia, et aussi la musculature très svelte d'un autre grand champion, également disparu, Henri Pélissier.

Hier soir, dans sa cabine du Parc des Princes, ce n'était pas l'homme épuisé du Grand Prix des Nations qui venait de gagner, mais le nouveau champion du monde, heureux de pouvoir dire une fois :

— Ces deux courses furent faciles pour moi, beaucoup plus que je n'aurais cru. Je ne suis nullement fatigué. En effet, j'ai peiné bien davantage en quart de finale, car je ne savais pas ce que je valais sur une piste que j'avais trouvée très dure lorsque je l'avais essayée.

Autour de Coppi, des amis enthousiastes criaient déjà :

— Tu dois gagner à Reims ! Tu gagneras à Reims !

Coppi se contentait de sourire, mais pensait sans doute à tous les aléas de la course sur route en circuit.

Le meilleur de tous les temps...

1 Coppi est sans doute le meilleur poursuiteur des temps modernes du cyclisme. Evidemment, il n'existe aucun point de comparaison pour établir s'il eût été supérieur à Oscar Egg, à Walter Rutt, à Marcel Berthet qui furent les meilleurs dans leur temps dans des spécialités à peu près équivalentes. Mais d'après nos impressions, Coppi, moins puissant, mais plus nerveux, plus dynamique, doit détenir la première place dans cette spécialité si pure, si éloquente.

...et la consécration

2 La commission du Challenge Edmond-Gentil qui tint, l'an dernier, à récompenser l'ex-prisonnier Masson, en se plaçant sur le seul côté moral, écarta la candidature de Coppi, qui avait les meilleurs titres. Espérons que, cette année, elle n'oubliera pas le coureur complet qu'est Fausto Coppi, vainqueur du Tour d'Italie, et champion du monde de poursuite, en attendant la route à Reims et les « Nations ».

3 Le tempérament de Fausto Coppi peut-il être comparé à celui de Petit-Breton ? Les jeunes se le demandent ; les anciens l'affirment.

SZEGEDY vise le record européen du 200 m. brasse

NICE. — L'international hongrois Szegedy, qui, après un voyage mouvementé en Italie, parvint l'année dernière à se fixer à Monaco, est sur la voie du record d'Europe du 200 mètres brasse.

Sa dernière production dans la piscine du Casino municipal de Menton, où il lutta contre le « père Temps », a démontré l'excellence de sa forme.

Son temps de 2' 40" 6/10, approchant de 5" 3/10 le record du monde et de 3" 8/10 le record d'Europe, que détient Nakache, est de loin le meilleur de la saison. En effet, si Georges Vallerey a réussi 2' 45", le Pucistre Lusien a remporté le championnat de France dimanche en 2' 49", Nakache ne réussissant que 2' 50".

Fausto COPPI est champion du monde de la poursuite. Le voici avec le maillot arc-en-ciel, effectuant son tour d'honneur.

La "squadra azzura" pour REIMS : COPPI, LEONI, RICCI et MAGNI

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

REIMS (*par téléphone*). — Le « fou pédalant » Gerrit Schulte n'est pas aussi assagi qu'on veut bien le dire et vous allez voir pourquoi.

Parti de bonne heure, ce matin, de Paris, il a été à vélo jusqu'à 40 kilomètres de Reims, puis a pris place à bord de sa voiture que pilotait l'Anversois Hendrickx. Arrivé dans la cité du champagne, il est allé aussitôt sur le circuit de Gueux qu'il a bouclé une fois.

« Le sol est excellent, nous a-t-il dit, et le parcours est beaucoup moins dur que celui de Valkenburg. Les routiers sprinters seront avantagés. Pourtant, je crois qu'à la longue la côte se fera sentir. »

Quelques instants plus tard, il a déjeuné au centre de Reims et nous a confié :

« Dès mon repas terminé, je pars pour Anvers où je mangerai mieux qu'ici. Je ne reviendrai que samedi soir, ce sera suffisant. 200 kilomètres pour aller à Anvers, ce n'est rien, avec ma grosse voiture. »

Peut-être, mais quanta nous, nous pensons que le blond hollandais aurait mieux fait de rester sur place que de s'imposer une fatigue supplémentaire.

Ce Schulte est un bien drôle de personnage.

Guerra a choisi

A Verzy, inondé de soleil, les Italiens sont au calme. Ils ont trouvé un endroit reposant vraiment idéal pour la préparation du championnat du monde.

En attendant Coppi et Bevilacqua pas encore arrivés à 16 h. 30, Guerra nous a confirmé ce que, les premiers, nous avions annoncé, hier, concernant les quatre titulaires pour dimanche :

— J'ai arrêté mon choix, nous a dit Guerra, sur Coppi, Ricci, Magni et Leoni. Je crois que personne ne trouvera à redire.

A 17 h. 30, Coppi et Bevilacqua, partis ce matin à vélo, sont arrivés à Verzy après avoir fait un tour du circuit qu'ils ont trouvé excellent.

Les Belges et les Hollandais n'étaient pas encore arrivés à 18 heures.

— On annonce à Londres que Pat Smith a été nommé capitaine de l'équipe de rugby néo-zélandaise, qui doit venir jouer en Grande-Bretagne et en France cette saison.

Luciano MONTERO est revenu à Paris

Luciano MONTERO, qui termina à deux reprises second du Grand Prix des Nations, explique à son épouse ce qu'est la grande épreuve de Paris-presse, en appuyant ses arguments avec une affichette publicitaire de notre salle de rédaction.

Le but de Fachleitner : Faire aussi bien qu'Antonin Magne en 1936 à Zurich

En se présentant, ce matin, à 11 heures, à la F. F. C., Edouard Fachleitner a mis fin à tous les bruits contradictoires qui le concernaient.

Frais et dispos, après une nuit passée dans un wagon-couchette entre Marseille et Paris, le gars de Manosque, flanqué du « gendarme » Fred Olivieri, satisfait à nos exigences :

— Lorsque j'ai appris mardi par les journaux de Marseille que la F. F. C. avait enregistré mon forfait, je crus à une galéjade. Le fin fond de l'histoire, je ne le connaîtrai sans doute jamais... Il me suffit seulement d'être sur la ligne de départ, dimanche à Reims...

— Est-ce tout ?

— Non, naturellement... Mais si je gagnais, quelle nouba à Manosque !

Fred Olivieri, muet jusque là, intervenait :

— Mercredi, quand Edouard arriva à Manosque, les bouteilles de champagne fusèrent de partout et il fallut l'arracher à l'enthousiasme populaire... « Fach » est heureusement un garçon sérieux : il a roulé hier au train sur 180 kilomètres et sera bien au point à Reims...

— Je ne crains que les 100 premiers kilomètres...

— Après tu seras bien... « France-Sports » compte sur toi. Je me souviens qu'en 1936, à Zurich, Antonin Magne, second du Tour de France, devenait champion du monde.

Edouard acquiesça de la tête. Après Reims, il préparera le championnat de France, le 14 septembre, en compagnie de ses coéquipiers Vietto et Lazaridès.

— Pauvre René ! il m'a prêté un vélo spécial dont le pédalier s'est cassé... Il va entrer dans une colère terrible !

Craindre davantage Vietto que ses redoutables adversaires de Reims ! Nous ne savions pas que Fachleitner était humoriste à ses heures... — *Louis Naville.*

« Fach » a retrouvé Teisseire et Vietto !

Edouard Fachleitner, après sa visite diplomatique à la F.F.C., a retrouvé ses camarades Lucien Teisseire et René Vietto dans un restaurant bien sportif près de la République.

René Vietto, sombre comme toujours, ne disait mot : ne serait-il pas marri de voir ses deux amis participer au championnat du monde sans lui ?

Quant à Teisseire, il a effectué ce matin 200 kilomètres d'entraînement avec P. Maye et E. Idée. Le grand Lucien semble au mieux de sa forme.

● Les Suisses Knecht, Kubler, Guyet, G. Weilenmann et Litrohi seront vendredi après-midi à Reims. Les deux derniers nommés sont en balance pour la quatrième place de l'équipe. Une décision sera prise samedi soir. Quant aux amateurs, Sommer, Schoer, Hutmacher et Lafranchi, ils arriveront en même temps que leurs aînés.

M. Julien Pouchois, ancien vainqueur du Grand Prix de Paris cycliste, industriel et membre de la commission professionnelle de la Fédération Française, est depuis hier, grand-père de la petite Michèle, fille de Mme et M. Jean Pouchois. Toutes nos félicitations.

« Et maintenant, je dois recommencer ! », ...déplore Jackie PATERSON

Jackie Paterson n'est plus champion du monde des poids mouche depuis hier au soir.

— Je ne peux même pas faire appel, a-t-il déclaré. La décision de la British Board of Control est irrévocable. Tant pis, il ne me reste plus qu'à tout recommencer ! Et pourtant j'étais réellement malade. Mon docteur m'a reconnu incapable de boxer et a fait un rapport à ma fédération.

« Je dois maintenant payer 500 livres de forfait au promoteur, 500 livres à mes spannips partnées et entraîneurs, sans compter 300 livres que je dois rembourser à mes amis à qui j'avais retenu des places.

« Heureusement qu'on me laisse mon titre de champion de l'Empire Britannique de la catégorie... Une consolation ! »

« Plus de peur que de mal pour moi » nous dit J. COUTTET

Ce matin, nous avons joint James Couttet au téléphone, qui nous a tranquillisé sur sa personne :

— Pour moi, nous a-t-il dit, plus de peur que de mal, mes blessures ne sont pas aussi graves que l'on a bien voulu l'écrire. Légèrement blessé à la tête, au bras et à la cheville, je pense donc reprendre très rapidement mon activité. Heureusement.

James a certainement eu plus de chance que ses deux camarades de cordée, dont les corps n'ont pas encore été retrouvés. — *J. L.*

LESNEVICH a battu MAURIELLO

(De notre correspondant général Steve STEVENS.)

NEW-YORK. — Hier soir à Brooklyn, le champion du monde poids mi-lourds Gus Lesnevich a remporté une indiscutable victoire sur l'ex-adversaire malheureux de Joe Louis : Tahni Mauriello. Malgré un avantage de poids de 8 kilos, Mauriello fut secoué sérieusement jusqu'au huitième round par le « lion russe ». Il fit des efforts désespérés pour se reprendre dans les derniers rounds. Mais il eut à faire à un adversaire malin, pratiquant une obstruction habile et correcte et qui ne fut jamais en danger... Ce succès de Lesnevich fut donc indiscutable.

« LEDUC : oui JERUSALEM : non » déclare Marcel GALEY

De retour de Roubaix, le directeur sportif du Racing C.P. n'a pu revenir comme il l'espérait avec Leduc.

— On me propose un jumelé qui ne nous convient guère, nous déclarait M. Galey. Pour Leduc, d'accord, mais Jérusalem, cela ne m'intéresse pas... ; attendons le retour de M. Brun pour avoir une décision définitive.

D'autre part, Salva attend à Alger sa place dans l'avion.

Enfin, le Racing jouera dimanche matin, à 8 heures, à Colombes, un match d'entraînement contre le C.A.P. — G. de F.

Le choc CHEFDHOTEL-HANSENNE aura lieu

Le stadiste a pris décision et responsabilités : il disputera, dimanche, le 800 m. au côté de Hansenne.

Cette épreuve sera certainement le clou des 55e championnat de France. Chefdhôtel, en forme remarquable, vient de courir en 1'15"2/10, au Luxembourg ; Hansenne, pas encore au point sur 1.500, ne part pas battu sur 800 m. Le recordmen de France a sa réputation à défendre et ceci nous promet une belle empoignade, à laquelle prendront part les Dacheux, Mayordome et Biny.

● *Le C.A.F. prendra les mêmes qu'aux championnats de Paris, Hansenne étant dernier relayeur.*

● *3 anciens, Ramadier, Duhour et Saint-Pé, champions de France il y a quinze ans, disputeront encore leurs chances.*

Les obsèques de Bossut

La levée du corps du coureur Bossut, tué accidentellement durant les essais du Grand Prix de Longchamp, aura lieu demain vendredi, à 8 h. 15, à l'Institut Médico-Légal, quai de la Rapée.

POUR LE FESTIVAL DE CANNES

On annonce, on travaille, on discute...

NOUS avons dit qu'au Festival de Cannes il y aurait un jury « mixte », si l'on peut dire. Précisons aujourd'hui qu'il se compose de sept lecteurs, lauréats des concours organisés par les magazines spécialisés, un metteur en scène, un scénariste, un chef opérateur de prises de vues, un musicien de films, un acteur ou une actrice de cinéma, cinq représentants de la Confédération Nationale du Cinéma Français, deux critiques, un représentant de la ville de Cannes, un membre du Comité d'organisation du Festival, un président désigné par le ministre.

La commission travaille

La Commission de choix des films français a commencé ses travaux et a sélectionné, comme nous le disons par ailleurs, les quatre productions qui iront à Venise. C'est le 20 que cette Commission fixera son choix sur les films qui porteront nos couleurs à Cannes. Nous croyons savoir que pour les quatre films qui devront figurer à l'arrivée, les jurés auront à décider entre « Les Maudits », de René Clément ; « Antoine et Antoinette », de Jacques Becker ; « Les Jeux sont faits », de Jean Delannoy ; « Capitaine Blomet », d'Andrée Feix, et « Dernières vacances », de Roger Leenhardt.

La Commission, présidée par M. Huisman, comprend cinq membres de la Confédération Nationale du Cinéma Français, trois représentants de la Fédération du Spectacle, trois critiques appartenant à l'Association Française de la Critique.

Congrès et assemblées

Après sa manifestation des 16, 17 et 18 septembre, à Cannes, le Congrès de la Cinématographie Scientifique sera suivi, du 2 au 7 octobre, à Paris, de la première assemblée consécutive de l'Association Internationale de la Cinématographie Scientifique.

La Journée Internationale du Cinéma pour la Jeunesse, fixée au 19 septembre, sera suivie — le 20 — d'une présentation de films étrangers spécialement conçus pour les jeunes envoyés par l'Angleterre, les Etats-Unis, la Hongrie, la Yougoslavie, la Suisse, le Chili, les Pays-Bas, le Danemark.

Et voici les films français pour Venise

LA commission chargée de sélectionner les films français qui seront présentés à l'Exposition internationale cinématographique de Venise a fait connaître ses décisions.

Nous verrons donc à la « Mostra » italienne : Quai des Orfèvres *de H.-G. Clouzot,* Les Frères Bouquinquant *de Louis Daquin,* Le Diable au corps *de C. Autant-Lara et* Monsieur Vincent *de Maurice Cloche, avec Pierre Fresnay.*

André CLAVÉ à Colmar

L'animateur des « Compagnons de la roulotte » André Clavé, vient d'être nommé directeur du Centre Dramatique de l'Est, à Colmar.

Dix pièces seront montées à Colmar au cours de la saison prochaine : « L'Arlésienne », « Asmédée », « Le Voyageur sans bagages », « Phèdre », « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée », « Le Bourgeois gentilhomme », « Tartuffe », « Les Boulingrins » et « Boubouroche ».

Les pouvoirs publics et le cinéma

NOUS avons dit récemment que les pouvoirs publics s'intéressaient au cinéma et qu'une commission interministérielle avait été chargée de dresser l'inventaire de l'industrie cinématographique française et de proposer au gouvernement les mesures administratives, financières et d'organisation professionnelle susceptibles d'assainir la situation de la favoriser son essor.

Cette commission présidée par M. Baumgartner, président du Crédit National et composée de nombreuses personnalités représentant les ministères des Affaires étrangères, Finances, Economie Nationale, Production Industrielle, de M. Guerrier, représentant du commissaire au Plan, de M. Bichet, ancien ministre, et Géraud Jouve, député, a tenu hier sa première réunion au ministère de la Jeunesse, des Arts et des Lettres.

La commission après avoir entendu un exposé de M. Baumgartner et une intervention de M. Bichet a décidé de s'adjoindre comme membre M. Fourré-Cormery, directeur général du Centre national. Elle a fixé ensuite son plan de travail, a nommé M. Guerrier comme rapporteur général et a décidé de lui demander pour le début du mois de septembre l'inventaire prévu.

Le rapport au gouvernement serait déposé dans le courant de l'automne.

RENE CLAIR A PARIS

Le grand vainqueur des Festivals de Bruxelles et de Locarno a produit en Amérique son meilleur film : c'est les « **Dix petits indiens** », d'après « Dix petits Nègres », d'Agatha Cristie. Cette savoureuse production passe en exclusivité au **Studio-Universel**, 31, avenue de l'Opéra, en version originale sous-titrée français.

■ A partir du 2 août, reprise au **Théâtre Daunou** de l'opérette en trois actes « **Enlevez-moi** », de Raoul Praxy et Henry Hallais, musique de Gaston Gabaroche, couplets de Pierre Varenne et Max Eddy.

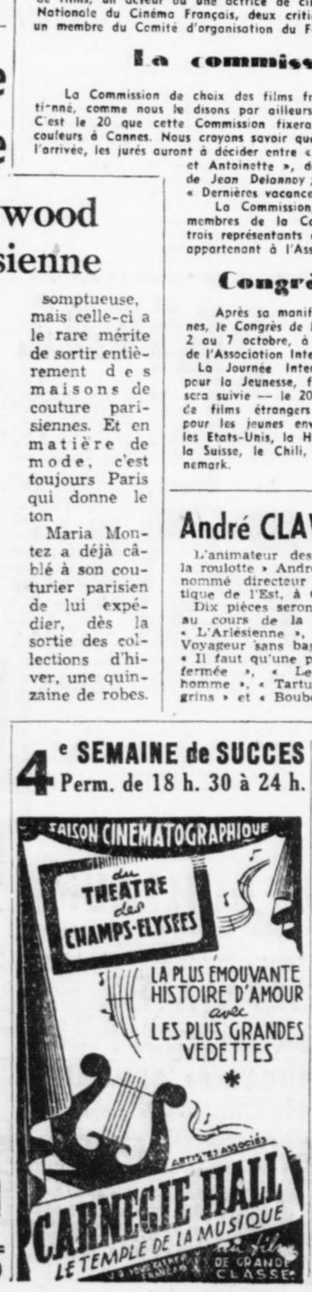
MM. les critiques seront reçus demain vendredi sur présentation de leur carte.

Une beauté de St-Domingue lance à Hollywood la mode parisienne

TOUTES les élégantes de la Mecque du cinéma ont les yeux fixés sur les toilettes de Maria Montez, la ravissante épouse de Jean-Pierre Aumont.

Non seulement, Maria possède une garde-robe somptueuse, mais celle-ci a le rare mérite de sortir entièrement des maisons de couture parisiennes. Et en matière de mode, c'est toujours Paris qui donne le ton.

Maria Montez a déjà câblé à son couturier parisien de lui expédier, dès la sortie des collections d'hiver, une quinzaine de robes.



Théâtre Antoine
dans une salle très fraîche
LES JOURS HEUREUX
avec LISE TOPART